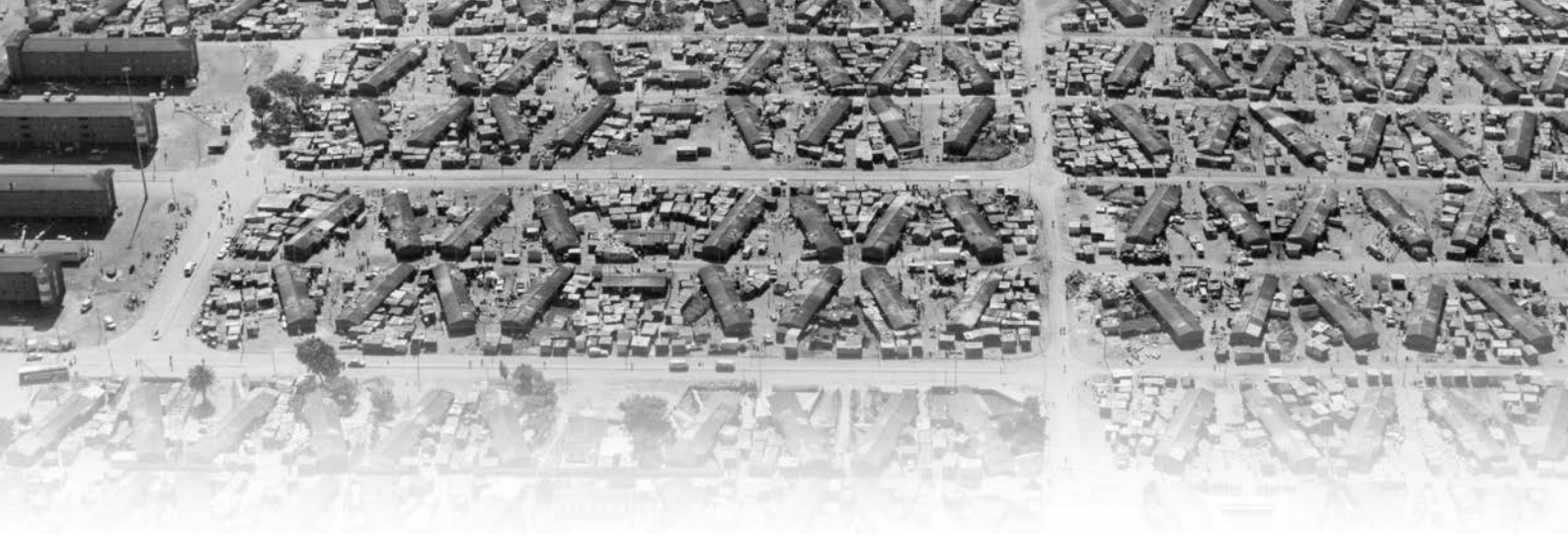




Township de Langa

Entre architecture formelle
et informelle



Énoncé théorique du projet de diplôme

EPFL, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
ENAC, Section d'architecture

Groupe de suivi:

Professeur responsable de l'énoncé: Jérôme Chenal

Observateur: Yves Pedrazzini

Maître EPFL: Caroline Iorio

Expert: Tarik Oualalou

Etudiante: Charline Garnier

Janvier 2017



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Préface

1-5

I Hostel to home. 6-37

- 1.1 D'hier à aujourd'hui: Brève rétrospective politique et légale du Cap. 6-11
- 1.2 Quelle architecture pour le Township de Langa? 12-21
- 1.3 La construction de Langa. 22-35
- 1.4 Le logement comme instrument de socialisation. 36-37

II Valeurs et significations. 38-72

- 2.1 Matérialité des Townships. 38-48
- 2.2 Identification d'un héritage historique. 49-55
- 2.3 Valeur sociale: la communauté de Langa. 56-66
- 2.4 La Western Cape Hostels Dwellers Association. 67-72

III Contexte actuel. 73-101

- 3.1 Entre architecture formelle et informelle. 73-88
- 3.2 Le devenir du bidonville de Joe Slovo à Langa. 89-95
- 3.3 Vers une autre vision de l'architecture. 96-101

Conclusion

102-105

Annexes

106-112



Préface

Avant-propos

Cet énoncé théorique, élaboré dans le cadre d'un Master en Architecture à l'Ecole polytechnique de Lausanne, se penche sur des formes architecturales influencées par la ségrégation raciale. Les *Townships*, sont des quartiers construits par la population blanche d'Afrique du Sud dès le début du XX^e, dans le but d'exclure la population noire des villes. Nous nous pencherons plus spécifiquement sur le cas de Langa, l'un des premiers *Township* construit en Afrique du Sud et encore existant.

Dans le cadre de ce diplôme, nous nous intéresseront en particulier aux logements des travailleurs immigrés qui ont été construits en masse dans ces *Townships*. Puisant leur forme architecturale à celle des *Compounds* du Royaume-Uni, ils seront par la suite qualifié de «*Labour migrant Hostel*». Pour simplifier, nous les nommerons «*Hostel*» tout au long de ce travail.

Dans cette étude, les termes *Blanc*, *Noir* et *Coloured* n'ont aucunes connotations particulières et déterminent des groupes ethniques différents. Le terme *Coloured*, spécifique à l'Afrique du Sud désigne une personne ayant des origines ethniques mixtes; il peut aussi désigner des personnes originaires d'Asie

Le thème de ce travail m'a poussé à entreprendre un voyage en Afrique du Sud durant deux semaines en octobre 2016. Ce voyage à Cape Town m'a permis d'appréhender mes recherches par une approche sur le terrain. Les témoignages et interviews ont façonnés les différents aspects de cet écrit, et m'ont permis d'avoir un regard plus personnel sur la situation à laquelle se confronte la ville aujourd'hui. Ce travail me permettra par la suite d'engager mon projet de Master sur de bonne base, puisqu'il consistera en l'élaboration d'un projet d'architecture dans le *Township* de Langa.

Introduction

Résultat d'une longue période de colonisation et de la politique de l'Apartheid, les *Hostels*, logements de travailleurs immigrés, sont le témoignage d'un passé lourd et oppressif que la population noire a subi durant le siècle dernier. En effet, dès le début du XXe siècle, la ville du Cap mit en place des quartiers, renommés par la suite "*Township*", réservés aux populations noires qui formaient la classe ouvrière de l'époque. C'est ainsi que commença la ségrégation raciale au Cap qui s'emplifiera considérablement avec la mise en place de l'Apartheid en 1948. Durant des décennies le peuple noir vivra sous la domination des *Blancs* et subira des injustices qualifiées à la fin du siècle de crime contre l'humanité par les Nations Unies. Après les émeutes de Soweto en 1976, des sanctions internationales sont appliquées contre l'Afrique du Sud et le gouvernement est contraint d'abolir les lois raciales.

En 1994, les premières élections législatives multiraciales au suffrage universel, sans restriction, permettent à l'ANC de conquérir le pouvoir et à Nelson Mandela,

président de l'ANC, d'être élu de la République Sud-africaine. L'accès à la propriété devient le fondement de la reconstruction post-apartheid et la population noire obtient enfin le droit à la propriété. Malgré l'abolition des lois raciales, la ségrégation planifiée et mise en place par le gouvernement perdurera jusqu'à nos jours. Le régime oppressif de l'Apartheid laissa des cicatrices indéniables sur le territoire Capetonien et la ville doit aujourd'hui faire face à des problèmes de ségrégation et de fragmentation les plus intenses au monde. Surpopulation, pauvreté, chômage et violence sont des problèmes quotidiens auxquels la population des *Townships* est confrontée.

Dans une première partie, le contenu de cet énoncé cherche à comprendre le contexte dans lequel se sont formés ces *Townships* tout au long du XXe. Il permet de comprendre dans quelles conditions furent construits les premiers quartiers réservés aux populations noires tout en étudiant plus précisément le cas de la construction de Langa, premier Township

construit et encore existant d'Afrique du Sud. Enfin ce chapitre tend à mettre en évidence la place qu'a attribué le gouvernement colonial au logement, en l'utilisant comme instrument de socialisation.

Dans un second temps, une étude particulière sera portée aux *Hostels* de Langa classés comme héritage national, tout en mettant en parallèle et en dénonçant les conditions de vie actuelles dans lesquelles vivent ces populations. Cette partie débouche sur une controverse qui reste encore aujourd'hui en suspens: peut-on réellement classer et conserver des bâtiments qui ont été le lieu d'événements abominables alors que les populations y vivant sont aujourd'hui dans l'attente de reconnaissance de la part du gouvernement? Un regard sera ensuite porté sur les différentes ambiances et matérialités que l'on peut trouver dans un *Township* Sud-Africain.

Une troisième partie s'ouvrira sur l'appropriation de l'espace par les habitants des *Hostels* depuis l'abolition des lois raciales.

Dans une société en mouvement où l'habitat informel est devenu un des questionnements majeurs, dû en partie à une urbanisation croissante et à une crise du logement; il me semblait judicieux de soulever la pertinence de l'éradication des quartiers informelles, plus spécifiquement dans le quartier de Langa avec le cas du projet pilote N2 Gateway. Ce projet répond-il au besoin de renouveau de la ville? Nous verrons finalement comment certains architectes jouant avec les limites de l'architecture informelle, peuvent nous mener vers une nouvelle vision de l'architecture, se recentrant sur la fonctionnalité de l'objet et le besoin de l'utilisateur.

Après avoir pris connaissance de toutes ces caractéristiques, nous tenterons de comprendre les différents points de vue des acteurs, gouvernement, habitants, urbanistes et architectes, qui amènent ces quartiers au coeur de nombreuses controverses.



© 2016 Google

© 2016 Google





1. Hostel to Home.

1.1 D'hier à aujourd'hui: Brève rétrospective politique et légale au Cap.

La main d'oeuvre noire au profit des Blancs

La présence d'*Hostels* sur le territoire Capetonien ne peut être dissociée de l'histoire des populations noires, que ce soit celle des esclaves et de leurs descendants ou de celle des travailleurs immigrés provenant de différentes tribus d'Afrique du Sud.

L'expansion coloniale est, dès les premières décennies, basée sur la traite de l'esclavage. Concernant celle-ci, on peut distinguer trois différentes périodes: A partir de 1658 jusqu'à 1717, l'esclavage est limité et la Compagnie¹ reste pour la plupart du temps le principal employeur. Le développement économique reste faible et lent. Puis de 1717 à 1808, l'esclavage est autorisé et devient la principale source de main d'oeuvre de l'expansion agricole. Les fermiers libres sont les principaux propriétaires d'esclaves, c'est l'apogée de la traite. Enfin de 1808 à 1834, c'est l'abolition de l'esclavage en Afrique du Sud, la traite est terminée et en 1834, les esclaves restants sont émancipés².

La première vague de population noire au Cap est celle des esclaves. Ce n'est qu'au début du XIXe que des indigènes d'Afrique du Sud commencèrent à migrer vers la ville. Ce sont d'abord quelques Mfengu, fuyant la guerre contre les Zoulous, qui viennent s'installer au Cap. En 1857, ils seront suivis par les Xhosa, fuyant la famine et enfin par les habitants du Ciskei venant pour la plupart en quête de travail.

Dès lors, tous ces travailleurs immigrés forment la classe ouvrière de la ville qui, étant en plein essor économique, est en constant manque de main d'oeuvre. L'exode rural reprend de plus belle après la découverte de diamant à Kimberley en 1860. La ville du Cap enverra des agents recruteurs dans la région du Transkei pour ramener de la main d'oeuvre. Dès lors c'est une population hétérogène qui forme la ville du Cap.

En 1828, un nouveau système de registration est mis en place par le Deeds Office³ et l'esclavage est remplacé par un système d'apprentissage où des passeports permettent d'identifier les esclaves et les travailleurs immigrés.

fig. 1: Orthophoto de la ville du Cap, permettant de localiser Langa.

fig. 2: Langa Township 1970, Archive du Lwandel Museum.

1. Compagnie Néerlandaise des Indes orientales.

2. D'après les recherches de Raymond SMITH. «Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels. Whose Values and What Significance?». University of Cape town, 2013, p20.

3. Département de la ville de Cape Town gérant les actes de propriétés et les recensements.

Les esclaves émancipés sont relogés dans les extrémités de la ville comme à Bo-Kaap⁴. Dans sa thèse Raymond Smith, cite Wilson qui nous explique que les travailleurs immigrés ne sont pas un phénomène nouveau en Afrique du Sud:

*«migrant labour is nothing new in South Africa. One hundred years ago, a decade before the birth of the Witwatersrand gold mining industry, generations before the evolution of the policy of apartheid, the system whereby men between their home in some rural area and their place of work was already firmly established as part of the country's traditional way of life"»*⁵

Les chefs de village ont été les premiers à envoyer les jeunes des tribus pour devenir des mineurs. A l'époque, chaque famille de toute part de l'Afrique du Sud avait au moins un membre qui était envoyé travaillé dans une mine, en ville ou dans une ferme agricole pour pouvoir subvenir aux besoins communs.

Dès le début des années 1880, c'est la ruée vers l'or dans le Witwatersrand et de nombreux immigrés se dirigent vers le Cap car la ville connaît un fort développement de son activité portuaire. Cette forte migration vers la ville aura pour impact une conséquente crise du logement et celle-ci sera restructurée en 6 quartiers sous le nouveau régime, Municipal Act⁶. A la fin du XIXe siècle, les conditions de logements insalubres poussent la municipalité à créer le Public Health Act⁷ pour améliorer la situation. Mais en 1899, la guerre des Boers aggrave le problème puisque plus de 25 000 étrangers arrivent en ville pour y trouver refuge ; parmi eux, de nombreux soldats des troupes anglaises.

Une épidémie entraîne la ville à se replanifier

C'est en 1901 qu'une épidémie de peste bubonique frappe la ville. Dès lors, les populations noires habitant en ville seront progressivement déplacées dans un quartier à l'est de la ville, appelé Uitvlugt⁸ et au

4. Quartier à l'époque situé en périphérie de la ville et se trouvant aujourd'hui au centre ville de Cape Town.

5. Wilson, Francis, "Migrant Labour in South Africa: Report to the South Council of Churches" 1972. d'après SMITH, Raymond. «Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels. Whose Values and What Significance?», 2013.

6. Loi Municipale de la ville du Cap.

7. Loi allant dans l'intérêt de la santé publique de la population du Cap, 1883.

8. Uitvlugt est à l'origine le nom d'une plantation qui s'étend sur de nombreux hectares avant la construction de Ndabeni.

aujourd'hui connu sous le nom de Ndabeni. Ce sera alors le premier plan de relocalisation mis en place par le Native Reserve Location Act⁹.

A cette époque, le Cap est encore une ville cosmopolite où les quartiers résidentiels sont mixtes et le rejet de la population noire par les colons laissera une cicatrice dans l'esprit des natifs Sud-Africains. Des manifestations et boycotts de la part des populations noires se mettront en place mais n'empêcheront malheureusement pas le début de la ségrégation. En 1919, le quartier *Pinelands Garden City* est créé pour les Blancs et le *Maitland Garden City* pour les *Coloureds*. En 1923, le Native Urban Area Act¹⁰ force la population noire à déménager à Ndabeni ; ils seront désormais contraint d'habiter dans des réserves exclusivement dédiées aux indigènes. Ces résidents seront par la suite déplacés en direction de Langa et Nyanga, deux *Townships* situés à l'est de la ville. Le développement du *Township* de Langa sera étudié plus loin pour mieux comprendre comment ces quartiers furent créés.

De l'Apartheid à la libération

C'est en 1948 que le Nationalist Government, qui introduira l'Apartheid, arrive au pouvoir. La proclamation en 1950 du Group Area Act¹¹ établit alors trois types de zone selon les différentes populations ; dès lors le centre-ville est interdit aux Noirs et on déplace près de 150 000 *Coloureds* et Noirs vers de nouveaux *Townships* sur le *Cape Flat*¹². La Separate Amenities Act¹³ de 1953 renforce ces lois et planifie le redéveloppement de la ville du Cap. Pour manifester contre le système de laissez-passer mis en place par le gouvernement, des marches anti Dom-pas¹⁴ ont lieu, comme le 21 mars 1960 à Sharpeville où la police fit 69 morts et 178 blessés. Vers les Old Flats de Langa, une marche fut organisée durant laquelle la police tua 4 personnes. Ces actions deviendront communes mais n'empêcheront pas la ségrégation raciale mise en place par le gouvernement jusqu'aux années 1980. Après l'abolition des laissez-passer en 1986, les familles des travailleurs sont finalement autorisées à rejoindre les hommes

9. Loi remplaçant la Native Location Act et introduit les premiers critères raciaux sur le droit à la propriété.

10. Loi réglementant les zones urbaines dans lesquels les indigènes peuvent vivre.

11. Loi obligeant les différentes populations définies deux mois plus tard par le Population Registration Act de résider dans des zones urbaines d'habitation prédéfinies.

12. Terme définissant la plaine se situant à la périphérie de Cape Town dans laquelle de nombreux Township ont été construits.

13. Loi légalisant la ségrégation spatiale des locaux et transports publics.

14. Terme désignant les «laissez-passer» mis en place durant l'Apartheid.

dans les *Hostels*. Les conditions de logements vont se détériorer très rapidement dû fait de surpopulation et de la pauvreté. Dès lors, et jusqu'aux premières élections démocratiques de 1994, de nombreuses lois de l'Apartheid vont être abolies grâce à des négociations entre l'African National Congress et le National Party.

Pour faire l'inventaire du patrimoine national Sud Africain, le South African National Heritage Resources Agency (SAHRA) est créé en 1999 et remplacera le National Monuments Council qui occupait ce rôle depuis 1969. «...*those heritage resources of South Africa which are of cultural significance or other special value for the present community and for future generations must be considered part of the national estate and fall within the sphere of operations of heritage resources authorities*»¹⁵. Les travaux de cette organisation seront exposés plus loin dans l'énoncé et une attention particulière sera portée sur le quartier de Langa, car il est le premier quartier construit pour la ségrégation des populations noires dans le *Cape Flat*.



fig 3.

Les forts changements de législation dûs à la chute de l'Apartheid ont engendré d'importantes transformations du paysage urbain sur le *Cape Flat*. Le relâchement de pression au niveau des lois a mener vers une sorte de chaos urbain dans les quartiers des *Townships* car les populations noires ont profité de ce changement politique pour s'appropriier les espaces libres. Dès les années 90, la ville a vu se former un nombre conséquent d'habitats informels dans ces *Townships*. Nous verrons par la suite comment l'Etat essaie tant bien que mal de se libérer de ces habitats informels qui ont envahi le territoire Sud Africain.

fig 3. Nelson Mandela à sa libération en 1990. South African History Archive, <http://www.saha.org.za>

fig 4 (à droite) Township de Langa, 1970. Archive du Lwandel Museum

15. National Heritage Ressource Act, 1999.





fig 5.



fig 6.

fig 5. Plan localisant Maitland Garden Village, Ndabeni, Pinelands et Langa, 1900. «Building Apartheid»

fig 6. Photo de Ndabeni, date inconnu «Building Apartheid»

fig 7. Evolution de la population à Ndabeni.

fig 8. Evolution de la population à Langa.



fig 7.

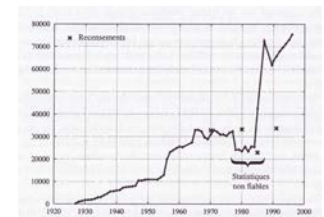


fig 8.

I. Hostel to Home

1.2 Quelle architecture pour le Township de Langa?

De la Garden city au Township

16. Les Boers étaient les descendants des premiers colons d'origine néerlandaise, allemande et française, arrivés en Afrique du Sud aux XVIIe et XVIIIe siècles.

17. Camps réservés aux indigènes.

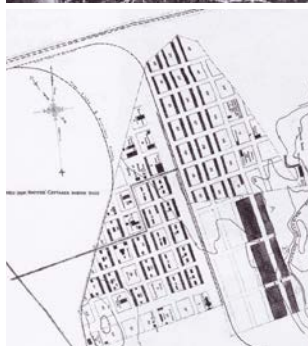


fig 9 et 10. Ndabeni, plan de 1902 et vue aérienne de 1926. «Building Apartheid»

La volonté de construire des quartiers résidentiels à l'extérieur de la ville arriva au début du XXe siècle avec l'arrivée de la peste bubonique. Le gouvernement ressenti le besoin de planifier la ville pour lui permettre de se développer sainement. La planification de *Maitland Garden Village*, de *Pinelands Garden City* et de Langa fût entrepris à la même époque. Le 17 Octobre 1900, un premier plan directeur du Cape Flat fût accepté ; le Pinelands sera un quartier exclusivement réservé aux *Blancs*, le Maitland sera attribué aux Coloured et Langa sera un quartier réservé aux Noirs. Les populations indigènes habitants à l'époque à Ndabeni seront déplacés à Langa dès sa première phase de construction. Dans son livre «*Building Apartheid*», Nicholas Coetzer nous dévoile les plans de 1902 de Ndabeni ainsi que sa vue aérienne qui démontre déjà le caractère militaire de la planification coloniale en Afrique du Sud ; on ne peut s'empêcher de remarquer la ressemblance avec des camps de concentration, comme ceux de la Guerre des Boers¹⁶.

Après la mise en place de la loi Native Urban Area Act en 1923, les natifs Sud-Africains ne sont plus libres de choisir où ils aimeraient vivre. Ils sont contraints de se soumettre aux autorités et sont pour la plupart déplacés dans des quartiers réservés aux *Noirs*. Des lois autoritaires régissent ces quartiers et si certains natifs sont considérés comme éléments perturbateurs, ils sont aussitôt déportés dans des réserves à l'extérieur de la ville. C'est à ce moment que le gouvernement nomme pour la première fois les quartiers noirs de *Township* qu'on appelait jusque là Native Location¹⁷.

Le désir des *Blancs* de vouloir séparer la population noire provient en majorité des différences culturelles. Bien que cette main d'oeuvre bon marché permette de faire croître l'économie Sud-Africaine, les *Blancs* considéraient les natifs comme non-éduqués et avec une hygiène de vie trop défailante pour pouvoir vivre dans les même quartiers. La ville devait trouver une solution pour répondre aux problèmes que possait la promiscuité.

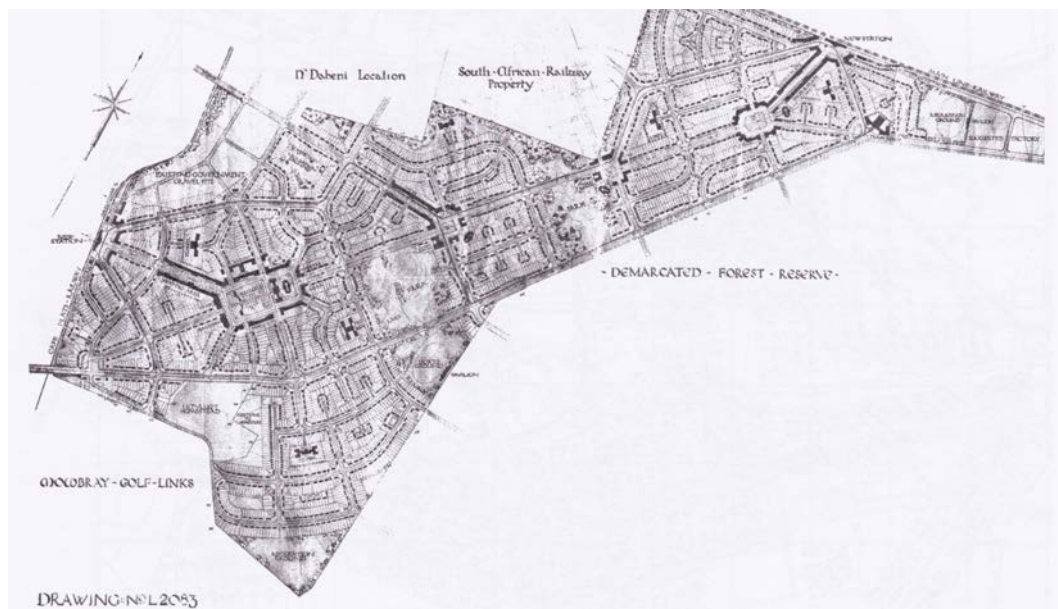


fig 11.

L'architecte anglais Albert John Thompson¹⁸ s'occupa de l'élaboration du plan de Langa. Après avoir brillamment réalisé le développement du quartier voisin de *Pinelands Garden City*, Thompson fut engagé par le conseil municipal pour la planification de Langa, quartier noir prévu pour 5 000 travailleurs, pouvant s'étendre jusqu'à 10 000. Ce fut Raymond Unwin lui-même qui conseilla à la ville du Cap de choisir Thompson comme architecte pour rationaliser et concrétiser le plan qu'avait réalisé John Perry pour *Pinelands* (fig.7). Celle-ci fut la première cité jardin réalisée en Afrique du Sud. L'ambition de créer des cités-jardins à la périphérie de la ville permit de répondre à la fois au problème de surpopulation que

connaissait Cape Town à cette époque, mais également de répondre à la volonté des blancs de se séparer de la population noire.

C'est sur les bases de la théorie de Garden City (fig.8) de Ebenezer Howard que les quartiers en périphérie de Cape Town vont se développer au début du XXe siècle. Dans les prémices de la cité jardin, Howard élabore une réponse au capitalisme et à la ville industrielle polluée dont on ne contrôle, selon lui, plus le développement en référence aux conséquences de la révolution industrielle en Angleterre¹⁹. Dans les principes de la théorie de Howard, la *Garden City* propose une maîtrise publique du foncier afin d'éviter les spéculations financières, la présence d'une ceinture

18. D'après COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013, p192.

19. D'après FISHMAN, Robert. «L'utopie urbaine au XXème siècle». Pierre Mardaga, 1977

fig 11. Albert John Thompson, Plan initial de Pinelands, 1920.



fig 12. Ebenezer Howard, Garden City, 1902.

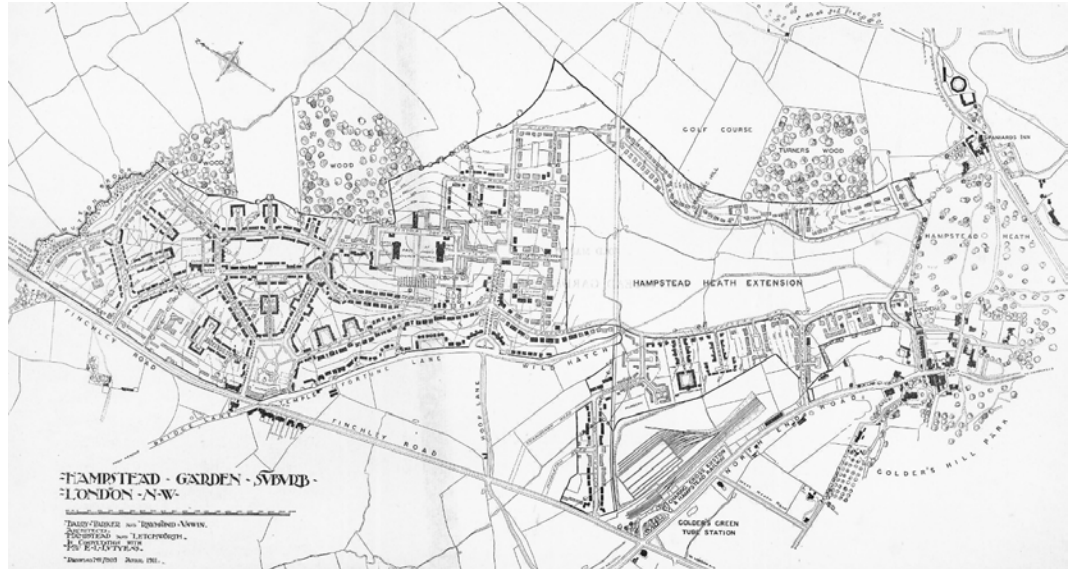


fig 13.

agricole autour de la ville, une densité faible du bâti, accompagnée d'une végétation bien présente et l'existence d'équipements publics situés au centre de la cité. Celle-ci n'est pas pensée comme élément solitaire. Bien au contraire, elle fait partie d'un réseau de cités jardins reliées les unes aux autres par un maillage de voies ferrées. Ce concept sera concrétisé en 1902 par Raymond Unwin dans la réalisation des villes de *Letchworth* et *Welwyn* au nord de Londres. Pendant la réalisation du plan de *Letchworth*, Thompson travailla dans le bureau Unwin & Parker²⁰ ; c'est sûrement à cette période qu'il s'imprégna du savoir faire de Unwin et de ses cités jardins. Durant la première guerre mondiale, Unwin s'appliqua aussi à la

réalisation des plans de Gretna et Eastriggs, villages de travailleurs anglais, conçus pour faire face à la crise du logement. La rigidité frappante de ces plans induit leurs similitudes avec ceux de Langa. Cependant pour Langa, Thompson crée un plan encore plus orthogonal et introduit une axialité radicale le long de l'axe nord-sud principal, ce qui le rend encore plus drastique. Au contraire, *Pinelands* marque une forte similitude avec la banlieue résidentielle de *Hampstead* (fig.9) au Nord de Londres. Le caractère bien plus organique du plan ainsi que les routes se dispersants de manière rayonnante par rapport à la place centrale, démontre une mise en place du plan beaucoup plus travaillée que ceux de Langa, *Gretna* et *Eastriggs*. *Pineland*

fig 13. Raymond Unwin, Plan d'Hamstead, 1911.

20. D'après COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013, p194.



fig 14.

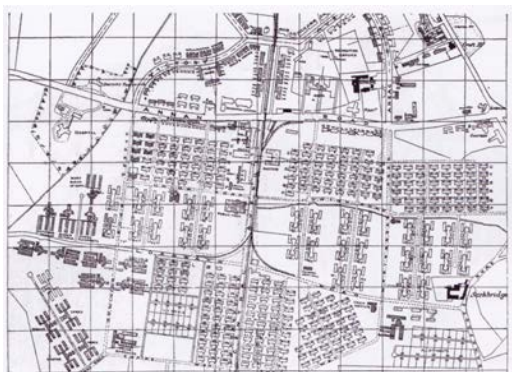


fig 15.

et *Hampstead* témoigne de la nature bucolique que répand le mouvement des *Arts and Crafts* à cette époque. Cette nature bucolique n'est plus lisible à Langa ; cela est certainement dû à la volonté de contrôle et d'oppression du gouvernement sur la population indigène et aux fonds financiers bien plus limités. Le caractère militaire du quartier de Langa vient totalement se heurter à la théorie de Howard et de ses cités jardins. Les rues sont

droites pour faciliter la visibilité des gardes et la station de police est placée de manière à maximiser le contrôle dans le Township. Dans un de ses rapports de 1923²¹, Thompson écrit :

"A man on duty at the tower will be able to see over the whole estate, and again a man on point duty at the centre of what you might call the Central Square will be able to see not only from the end to end of Central Avenue, but will be able to look into each of the large compounds and directly up to the Station Square, and a Police Patrol on the road running North and South would get immediate view east and West down all the other roads and across the open space."

S'ajoute à cette planification de contrôle, le fait que Langa soit conçu comme un cul de sac, permettant au garde de pouvoir réguler le moindre aller et venu des résidents du quartier. Selon Nicholas Coetzer, il n'y a pas de preuves suggérant que Thompson ait dessiné ce plan avec une directe idéologie raciste, cependant tout laisse à croire que son intention était de planifier un ordre social contrôlant cette classe de travailleurs.

21. D'après COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013, p199.

fig 14. Plan de Eastriggs, 1917.

fig 15. Plan de Gretna, 1917.

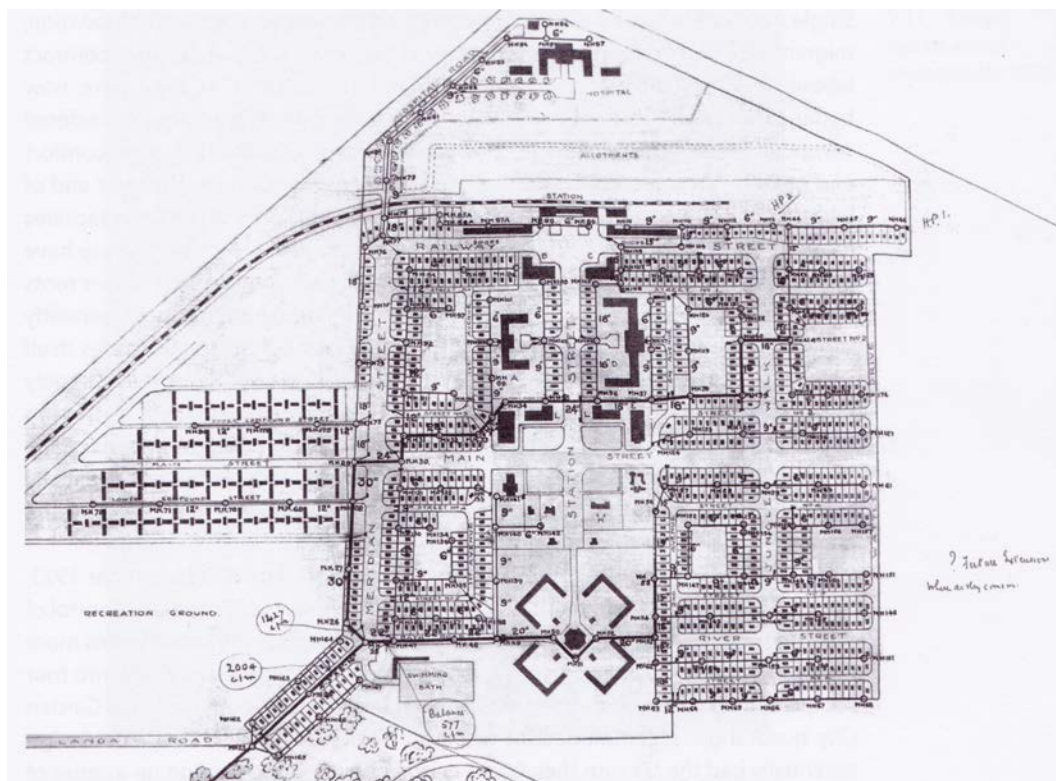


fig 16.

Bien que Langa fut conçu sur le modèle de la cité Jardin, le concept fut un échec étant donné le peu, voir l'absence, d'activité commerciale et de loisirs. La cité jardin pensée par Howard devait pouvoir offrir à ses habitants tous les éléments nécessaires pour leur éviter de se déplacer hors de ce périmètre; elle devait pouvoir être indépendante tout en restant connectée aux autres cités l'entourant.

Or Langa ne répond pas du tout à ce critère: ses résidents, excentrés de la ville et

de ses activités se retrouvent forcés à faire des allers et venues pour travailler ou s'approvisionner. Une autre idéologie intrinsèque de la cité jardin de Howard était sa philosophie socialiste, qui ne pouvait être réaliste dans le cas des *Townships* par le simple fait que les terres étaient privées ou possédées par l'état, puis louées aux travailleurs immigrés. Ce n'était clairement pas dans l'idéologie de Howard que les *Garden Cities* soient occupées par une classe ouvrière dominée comme ce fut le cas en Afrique du Sud.

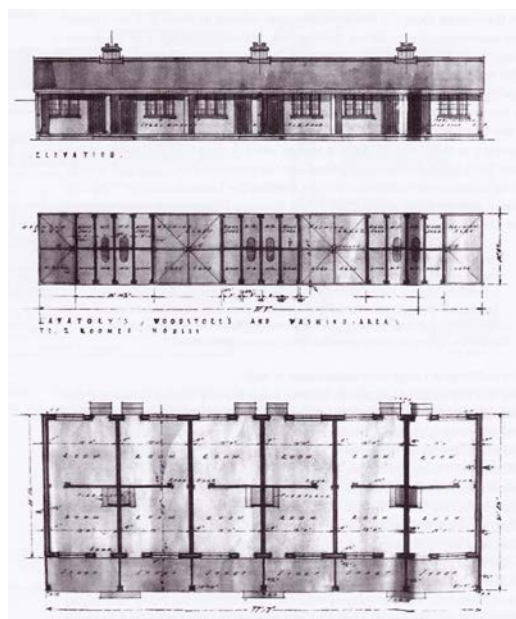


fig 17.

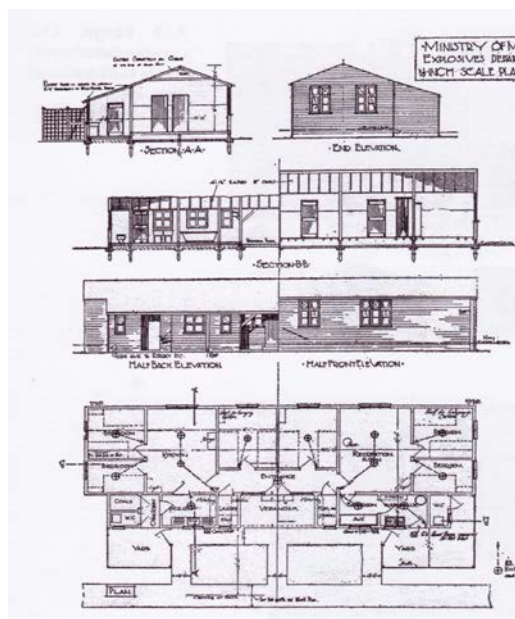


fig 18.

Pinelands, avec ses nombreux cottages²² typiques du mouvement des Arts and Crafts, est le quartier exemplaire des colons et devient très vite réservés aux *Blancs*. À l'inverse, Langa fût conçu pour construire de nombreux *Hostels*. Déjà en Angleterre, les *Hostels* (appelés à l'origine *Compound*²³) étaient la forme standard de logements collectifs dans les banlieues résidentielles durant la révolution industrielle. Ils n'ont pas été initialement pensés pour les natifs d'Afrique du Sud, mais pour des classes moyennes de travailleurs du début du XX^e siècle. Cependant, en comparant les plans des *Compounds* de *Eastriggs* avec les *Hostels* de Langa, on se rend rapidement compte

que le niveau de confort y est bien différent. Les plans sont presque similaires, à part le fait que les logements de *Eastriggs* possèdent non seulement un bloc sanitaire et une cuisine pour chaque unité de 3 chambres, mais aussi un couvert, une véranda et un espace d'entrée pour 2 unités rassemblées de 3 chambres. À l'inverse les plans des *Hostels* de Langa sont bien plus précaires ; la plupart du temps ils ne possèdent pas de sanitaires, ceux-ci sont regroupés dans un bâtiment séparé servant à plusieurs unités à la fois. Dans certains *Hostels*, chaque chambre est accessible directement depuis l'extérieur, ceci exclusivement pensé dans le but de réduire l'intimité des résidents.

fig 17. Détails Hostels 2 pièces de Langa, 1932.

fig 18. Détails des Compound de Eastriggs.

22. forme d'architecture vernaculaire traditionnelle de type maison de campagne du Royaume-Uni.

23. quartier résidentiel sécurisé, en particulier dans des pays ayant connu ou connaissant une guerre civile.

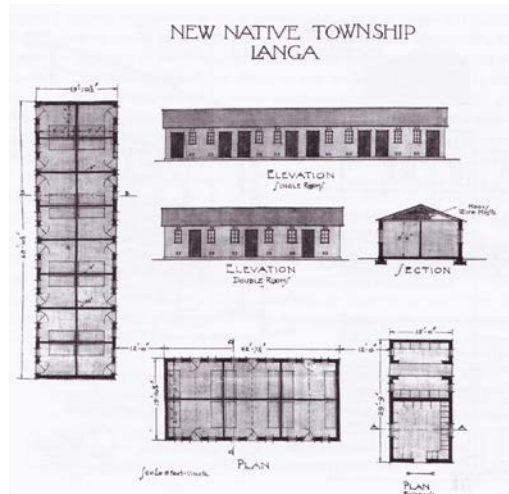


fig 19.

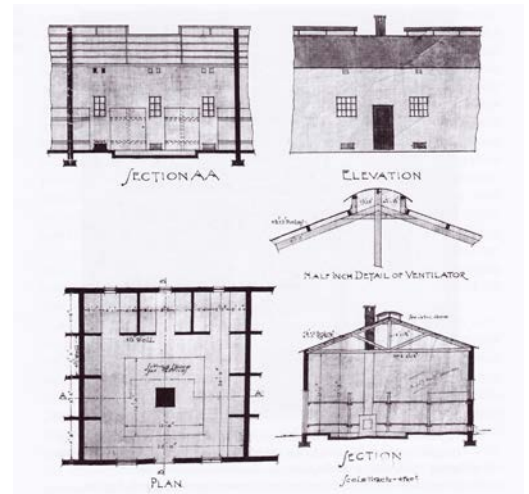


fig 20.

G.P. Cook, en tant que directeur du Township de Langa, élabora une liste de règles à respecter pour la population noire, sous peine d'expulsion et d'emprisonnement:

"The register shall set out the name, race and occupation of every registered occupier, and the name, sex age of each member of his family, and shall specify the dwelling or dwelling place of or in which he or she resides. The superintendent shall number each dwelling or dwelling place, and shall, for the purpose, be provided by the Council with a proper tin-plates, bearing the number or the dwelling or dwelling place legibly painted thereon in large figures. Every occupier of a dwelling or dwelling place shall keep the dwellings and places allotted to him or her in a clean condition. No outhouse, shed, fence or structure shall be erected on or around any

dwelling, unless the written permission of the superintendent shall first have been obtained ; and such permission shall only be given if the Superintendent is satisfied that is necessary. No person, other than an occupier of a dwelling or a dwelling place, his wife and family and members unders 18 years of age, or married daughters, shall be in the Native Township between the hours of 9pm and sunrise, unless he can show that presence in the Township is for good and sufficient reasons. No dance, tea-party or entertainment shall be given without the written permission of the Superintendent. The Superintendent or any official of the Native Township Staff shall at all times have access to all buildings of part thereof within the Township, for the purpose of inspection, and no person shall at any time obstruct him or them from such inspection ; or refuse or interfere with such access aforesaid".²⁴

fig 19. Details Hostels Single Men, Langa, 1924.

fig 20. Détails des Hostels Mains Barracks, Langa, 1924.

24. D'après COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013, p201

D'après la thèse de Raymond Smith²⁵, un article dans le magazine Architect Builder & Engineer de mai 1927 permet de mieux comprendre comment les choses ont été planifiées à l'origine et donne une bonne idée des conditions de vie initialement prévues à Langa:

"Provision is being made for the housing of four thousand natives at "Langa". This new native location occupies a site with an area of approximately 400 morgen and has its own railway station on the Cape Flats line. The site takes up part of the Uitvlugt Forest which is intersected with hard roads giving easy access from the High road. Two thousand single men are to be accommodated in four "V" shaped buildings surrounding a central kitchen and four wash houses. Progress has advanced so far that one complete set of barracks are nearing completion. Each of the four "V" shaped building blocks are being built with brick covered with corrugated asbestos roofing. Each block is divided into twenty-five rooms giving comfortable housing conditions to a maximum of twenty natives in each room. Removable bunks are fitted in cubicle fashion and all bed parts can be easily removed for cleaning purposes. An open central fireplace is built in the centre of each room with a connecting flue passing up through the roof. All the buildings are well ventilated and

of vermin proof finish. Between the "V" shaped blocks and the central kitchen and eating hall are four wash houses, one each opposite either block. The kitchen is planned so that a native may either buy his meals or have them cooked by a member of his own tribe. For the sleeping accommodation, use of bath rooms (or wash-houses) and kitchen a native pays 2s.6d per week. The married quarters are not so far advanced but these will consist of two-roomed cottages with garden space. Churches, schools and a recreation ground are all included in the final plan estimated to cost about 130.000 pounds. This money will be well spent as it provides quarters for natives to live under clean and healthy conditions where personal supervision can be maintained by a resident superintendent. It is intended that each living room will be evacuated, thoroughly cleaned and disinfected at the end of every third week without any additional charge to the occupants. In the event of a more frequent cleaning being necessary the occupants have to pay the additional cost"

fig 21. (à gauche) Orthophoto actuel du quartier de Langa, 2016.

25. D'après SMITH, Raymond. «Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels. Whose Values and What Significance?». University of Cape town, 2013. Tiré du magazine Architect Builder & Engineer Magazine de mai 1926.



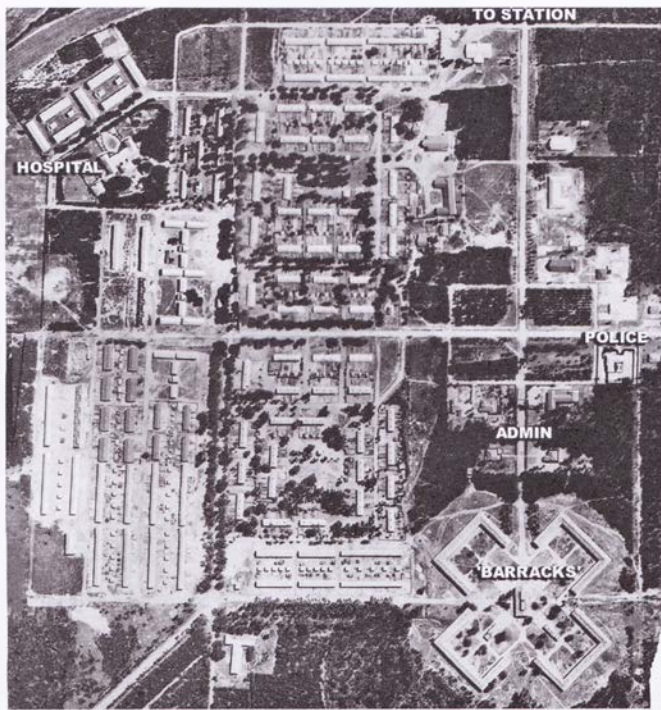


fig 22.



fig 24.



fig 23.



fig 25.

I. Hostel to Home

1.3 La construction de Langa



fig 21. Le Chef de Tribu Langalibalele.

Langa est le plus ancien Township encore existant ayant été planifié pour le contrôle de la population noire en Afrique du Sud. Un modèle qui fût par la suite appliqué dans tout le pays tout au long de l'Apartheid. Le quartier, se situant à une dizaine de kilomètres à l'est de la ville du Cap, fut établi sous la loi Native Urban Areas Act de 1923 dans le but de répondre au besoin de main d'oeuvre de la ville. Selon le Langa Museum, le nom de Langa provient de l'ancien chef de Tribu "Langalibalele"(fig.21), fervent révolutionnaire de la fin du XIXe siècle, qui fût emprisonné à Robben Island après de nombreuses protestations contre le gouvernement et qui n'est autre qu'un ancêtre de Nelson Mandela. L'abréviation de son nom "Langa" signifie "soleil" en Xhosa.

fig 22. Photo aérienne de Langa, 1935.

fig 23. Photo aérienne de Langa, 1948.

fig 24. Photo aérienne de Langa, 1960.

fig 25. Photo aérienne de Langa, 1968.

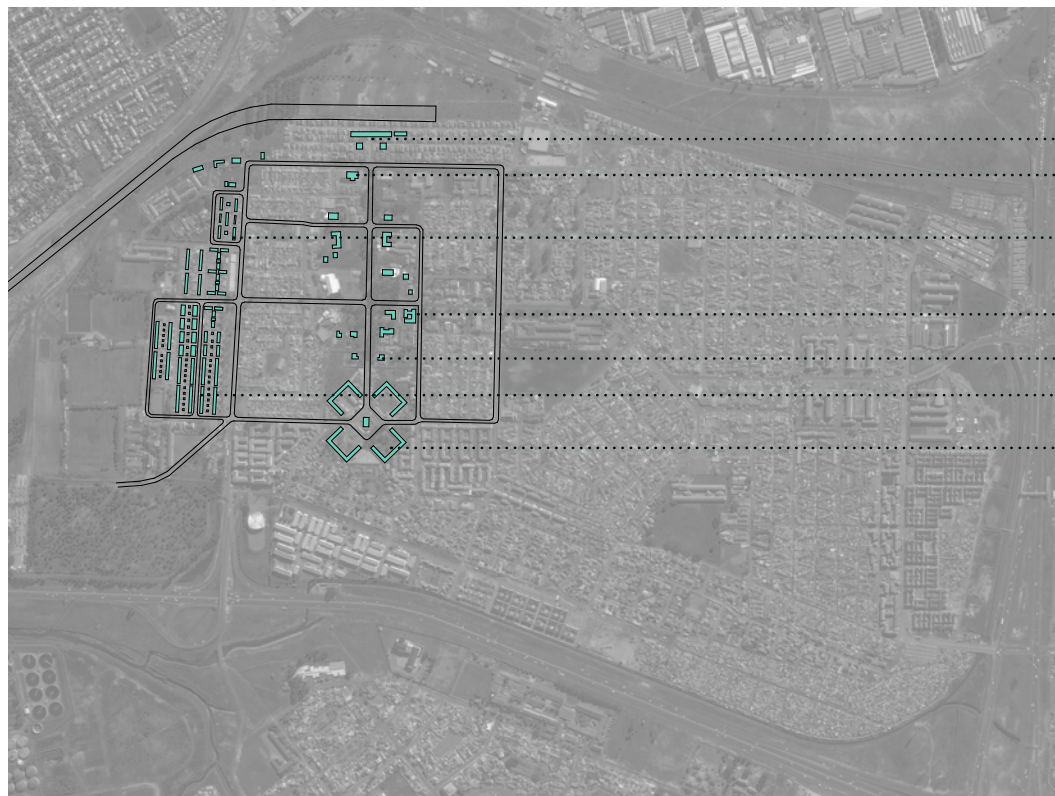
26. Elias, CM, 1983, «An Historical Review of the Supply of Housing for Urban Africans in the Cape Peninsula, 1900 - 1982». Research Unit for Sociology of Development, University of Stellenbosch.

Les recherches de CM Elias²⁶, entreprises en 1983 à l'université de Stellenbosch, ont permis à Raymond Smith de nous expliquer comment le quartier de Langa fût développé dès le début des années 1920. Le développement du quartier s'articule

en différentes phases expliquées dans les pages suivantes. Les travaux commencèrent en 1924 par la construction d'une voie de chemin de fer et de sa gare, tout en expérimentant une méthode participative, dans laquelle la population noire construirait elle même ses propres logements. Mais cette expérimentation fut un échec selon J.P. Cook, dû au manque de savoir faire en maçonnerie de la communauté noire.

Phase 1

Grâce à cette nouvelle voie ferroviaire, commença la première étape de construction de Langa. De 1925 à 1931, 2 016 hommes furent appelés pour commencer la construction des 84 premiers dortoirs de Langa. Localisés entre Bhunga Avenue et Jungle Walk, ces dortoirs de plain pied furent appelés les *Main Barracks*. Ils furent construits en briques d'argile plâtrées et peints avec une toiture en plaque ondulée. Chaque dortoir mesure 7.50 x 8 m et possède de chaque côté des rangées de couchettes superposées en béton pour



1.

24 hommes. Ces conditions de vie jugées par la suite trop difficile, le gouvernement décida de diminuer le nombre de travailleurs à 14 hommes en 1938. Un poêle à bois est placé au centre de la pièce et des blocs sanitaires sont construits séparément dans 4 autres bâtiments. Le long des unités des étalages leurs servent d'espaces pour manger. Les *Special Quarters* prirent place en 1926 entre Bhunga et Harlem Avenues. Ces 8 blocs de 16 chambres chacun, regroupent au total 128 chambres simples et 36 chambres doubles. Le long de la Harlem Avenue en

face de l'hôpital, s'ajoutent à ceux-ci 6 nouveaux blocs de 6 chambres chacun, créant alors 50 chambres exclusivement réservées aux femmes. Ces logements, appelés *Spinsters Quarters*, ne furent pas équipés en électricité. Les sanitaires seront dans ce cas aussi placés dans des blocs séparés des unités. Entre la gare est les *Mains Barracks*, un bâtiment administratif, un marché couvert, et des logements pour les officiers et directeurs seront édifiés. Ceux-ci seront construits également en briques d'argile mais avec une meilleure finition et une toiture en tuile.

fig 26. Construction de Langa - Phase 1



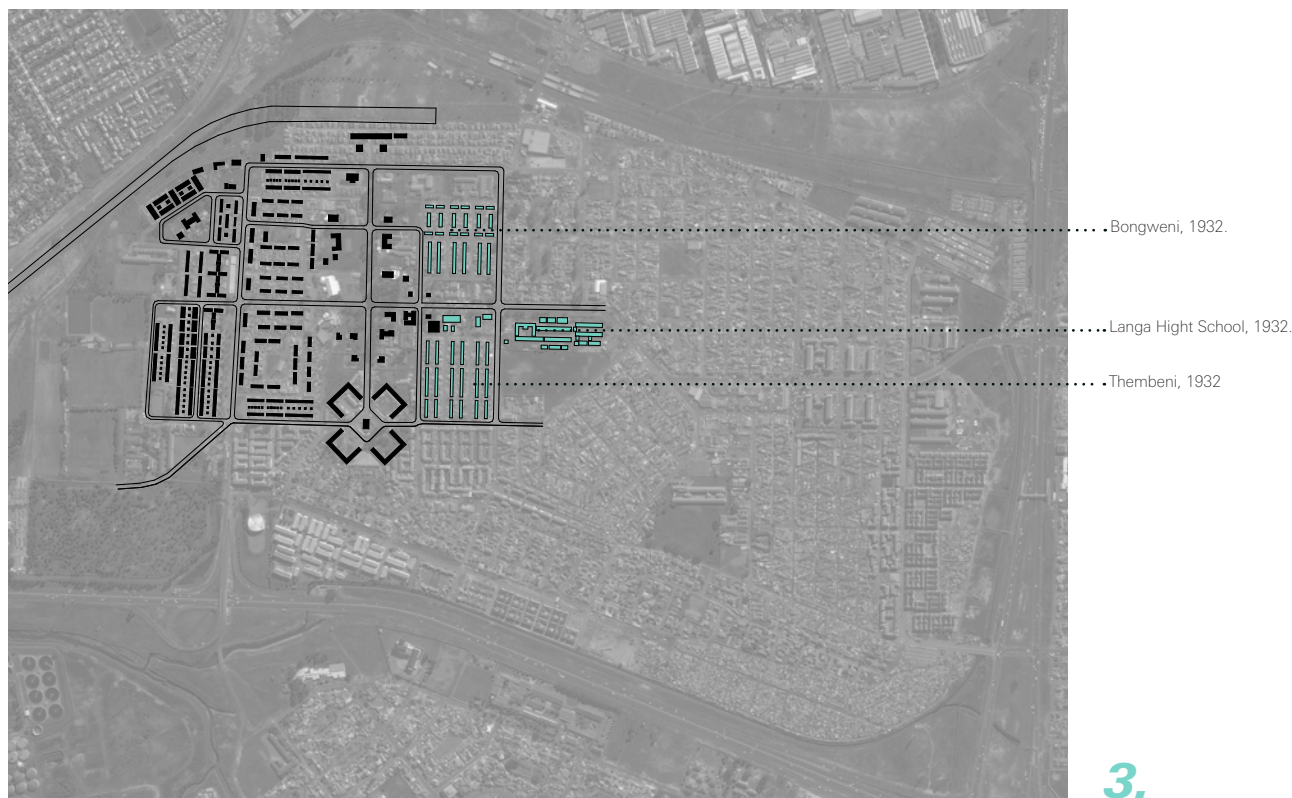
2.

Phase 2

Fin 1926 commença la seconde phase de développement de Langa, consistant en l'agencement d'un hôpital, d'une station de police, d'une boulangerie, d'une boucherie, de six épiceries, de dix salons de thé, d'ateliers et d'écuries. En 1927, la construction des *North Barracks*, similaires aux *Main Barracks*, permit l'hébergement de plus de 840 hommes et se situent

au nord-ouest des *Spinsters Quarters*. C'est en 1928 que commence la construction de blocs familiaux de part et d'autre de la Washington Avenue. Ces *Married Quarters* construits de plain pied comme des maisons contiguës, comportent deux à trois pièces par famille. Chaque maison possède des toilettes extérieures et quatre maisons se partagent un robinet.

fig 27. Construction de Langa - Phase 2



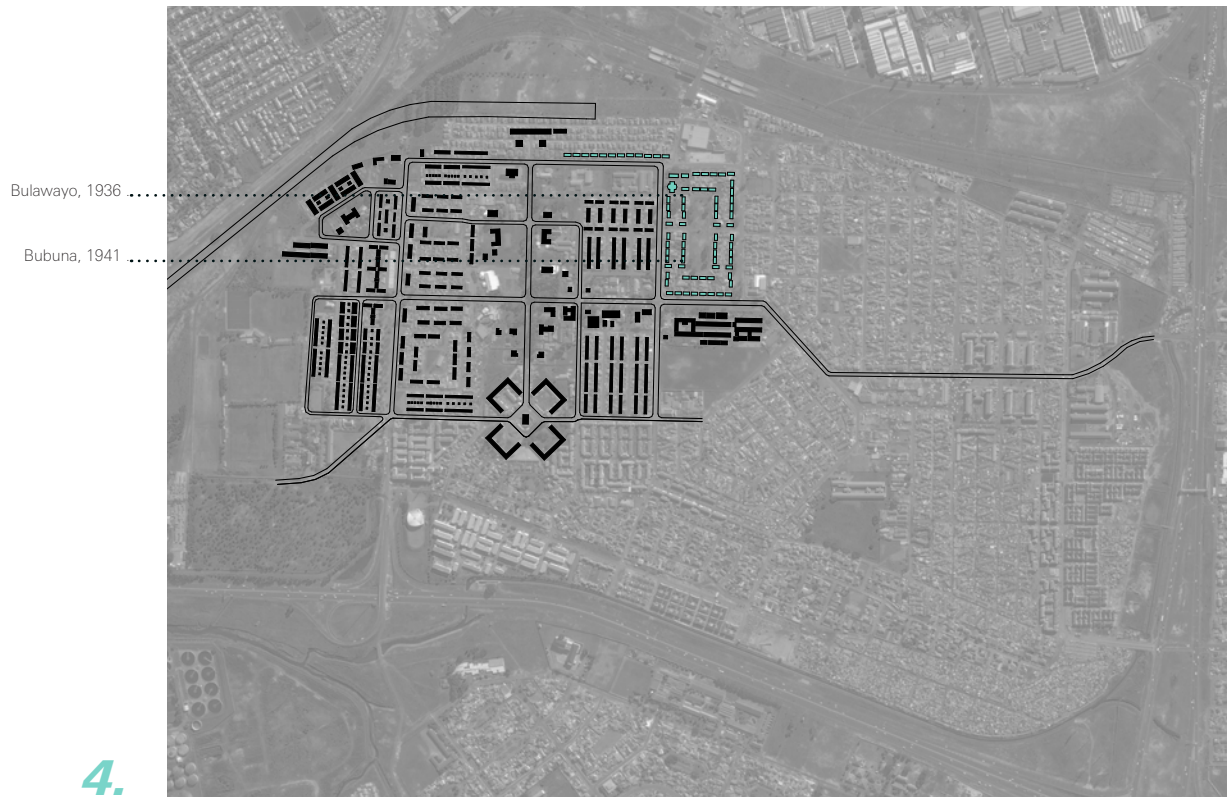
3.

Phase 3

Les *Bongweni Hostels* ("précieux") marquèrent le début de la 3ème phase de construction du quartier en 1932. Situés entre Mendi et Jungle Walk, ces logements familiaux comptabilisent 48 deux-pièces et 16 trois-pièces. C'est deux années plus tard que le gouvernement créa des logements pour les professeurs, appelés *Thembeni* ("Vérité"), sur Washington Street en face de *Bongweni*. Ces Hostels de «luxue»

peuvent être comparables à des maisons contiguës, mais leur forme urbaine reste encore très précaire. Elles sont toutes positionnées parallèlement et ne dégagent aucun espace extérieur qui pourrait être qualifié de qualité. Avec l'arrivée de quelques familles dans le quartier, une école sera édifiée à l'est de Langa. Elle sera construite en brique et toiture en tôle tout comme les *Hostels* du quartier.

fig 28. Construction de Langa - Phase 3



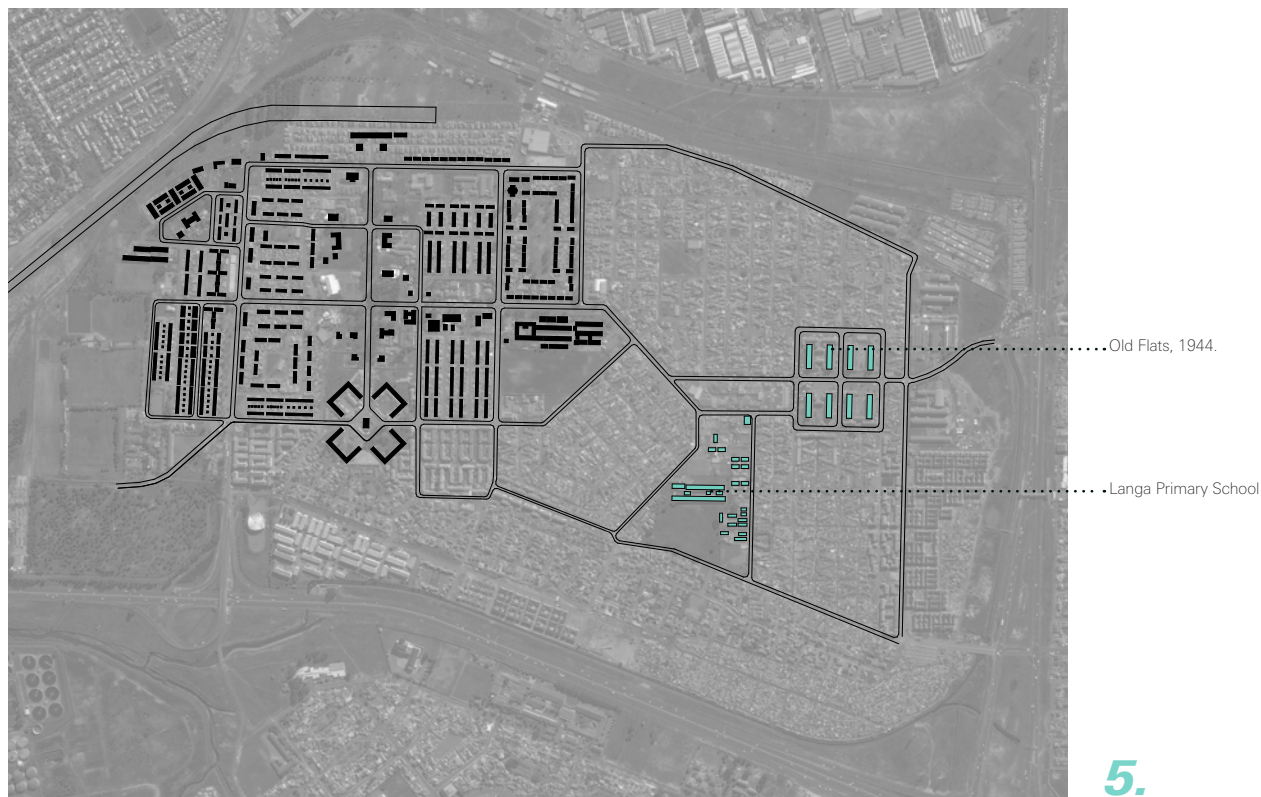
4.

Phase 4

Entre 1935 et 1940, des logements considérés comme luxueux seront créés pour des familles puisqu'ils possèdent à la fois tous l'électricité ainsi qu'un petit jardin à l'arrière cours et un espace fleuri devant. Ce sont 60 nouvelles maisons qui sont créées durant cette de construction en 1936. Elles se situent en face du lycée sur Washington Street. Ces petites maisonnettes d'une pièce sont dédiées aux couples mariés et seront nommées *Bulawayo* ("tuer") dû à

leurs loyers très élevés. De 1940 à 1941, de nouvelles maisons 3 pièces sont créées avec elles aussi des loyers trop élevés et seront renommées *Bubana* ("les gens vont mourir pour payer le loyer"). Ces maisonnettes contiguës deux par deux forment un quartier accueillant avec au centre un petit parc public, chose qui est encore très rare à cette époque. Une église sera édiflée au nord-ouest de cette 4ème phase de construction, elle aussi construite en brique puis peinte.

fig 29. Construction de Langa - Phase 4



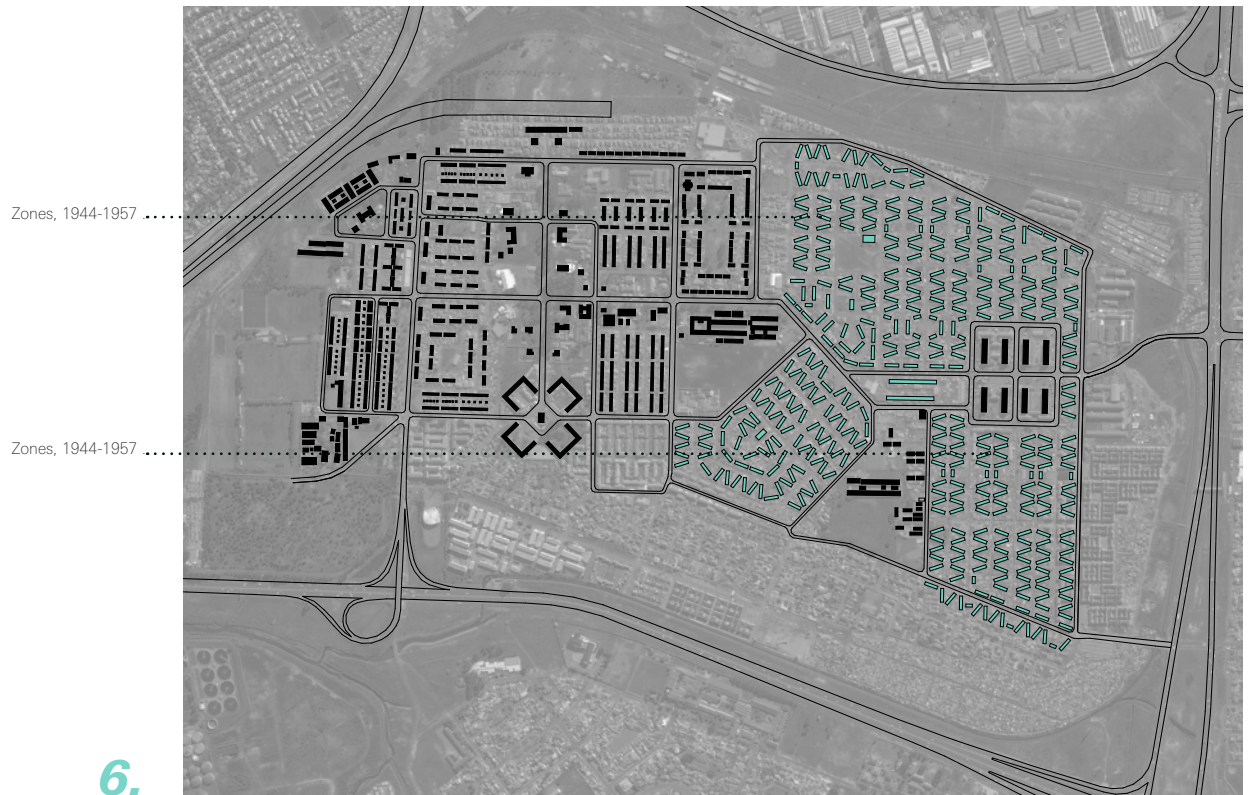
5.

Phase 5

C'est en 1944 que le gouvernement décida de construire les *Old Flats*, sur une parcelle bien à l'est du centre historique de Langa au bout de la Washington Street. Ces 8 barres de logements sur 4 niveaux, disposées parallèlement sur 4 différentes parcelles, furent conçues pour accueillir 1 296 hommes. Les 3 niveaux supérieurs sont composés de chambres distribuées par un grand couloir tandis que le rez de chaussée regroupe les salles communes. Chaque chambre est

occupée par deux hommes et est munie de deux lits et d'une petite table. Les sanitaires et la cuisine se situent au centre de chaque étage. Ces bâtiments ont été solidement construits en briques d'argiles. Un système de poutre en bois permet de soutenir les dalles et des éléments en ciment préfabriqués sont utilisés pour les gaines techniques. Les cages d'escaliers latérales sont construites en béton et un plafond s'ajoute à la toiture en tôle ondulée.

fig 30. Construction de Langa - Phase 5



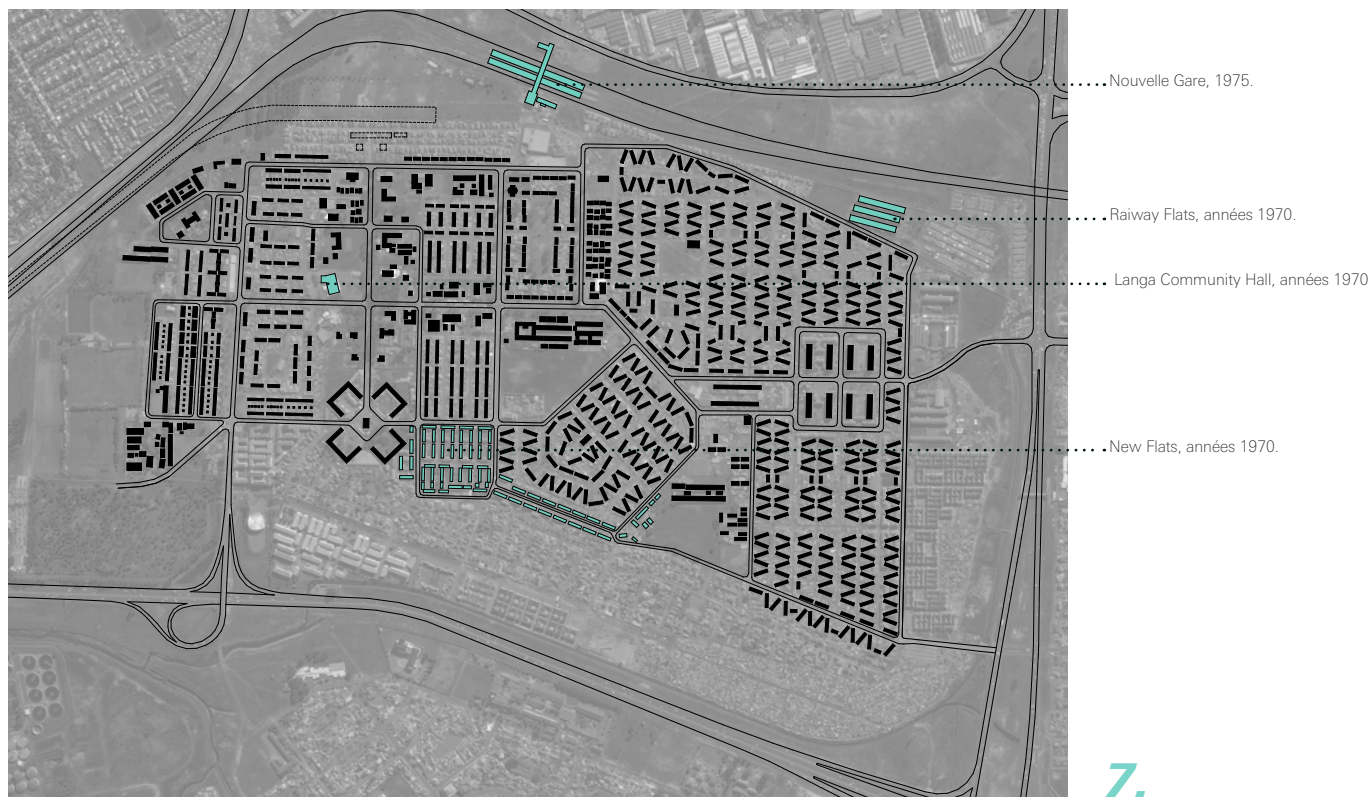
6.

Phase 6

Entre 1944 et 1957, 850 petits *hostels* seront construits tout autour des *Old Flats*. Dû à la grande superficie qu'ils occupent on définira ces quartiers de *Zones*. Ils accueilleront plus de 13 600 travailleurs et reflèteront tout particulièrement, par leurs vastes étendues, l'urbanisme des *Townships* sous le régime de l'Apartheid. Ces *Hostels*, d'environ 36m sur 8m, créent une forme urbaine plutôt particulière, puisqu'ils sont regroupés par 4 pour former un

losange. La répétition de cette forme crée un contexte urbain très monotone et sans qualité particulière, comme on peut le voir sur les photos aérienne d'époque. Dans cette zone, aucune salle collective, aucune activité, aucun bâtiment d'intérêt public n'a été créé. Ces *Hostels* sont traversés à chaque rangée par des routes en bitume dédiées au contrôle des *Townships* durant l'Apartheid. Hormis ce seul revêtement de sol, toute la zone est composée de terre battue.

fig 31. Construction de Langa - Phase 6



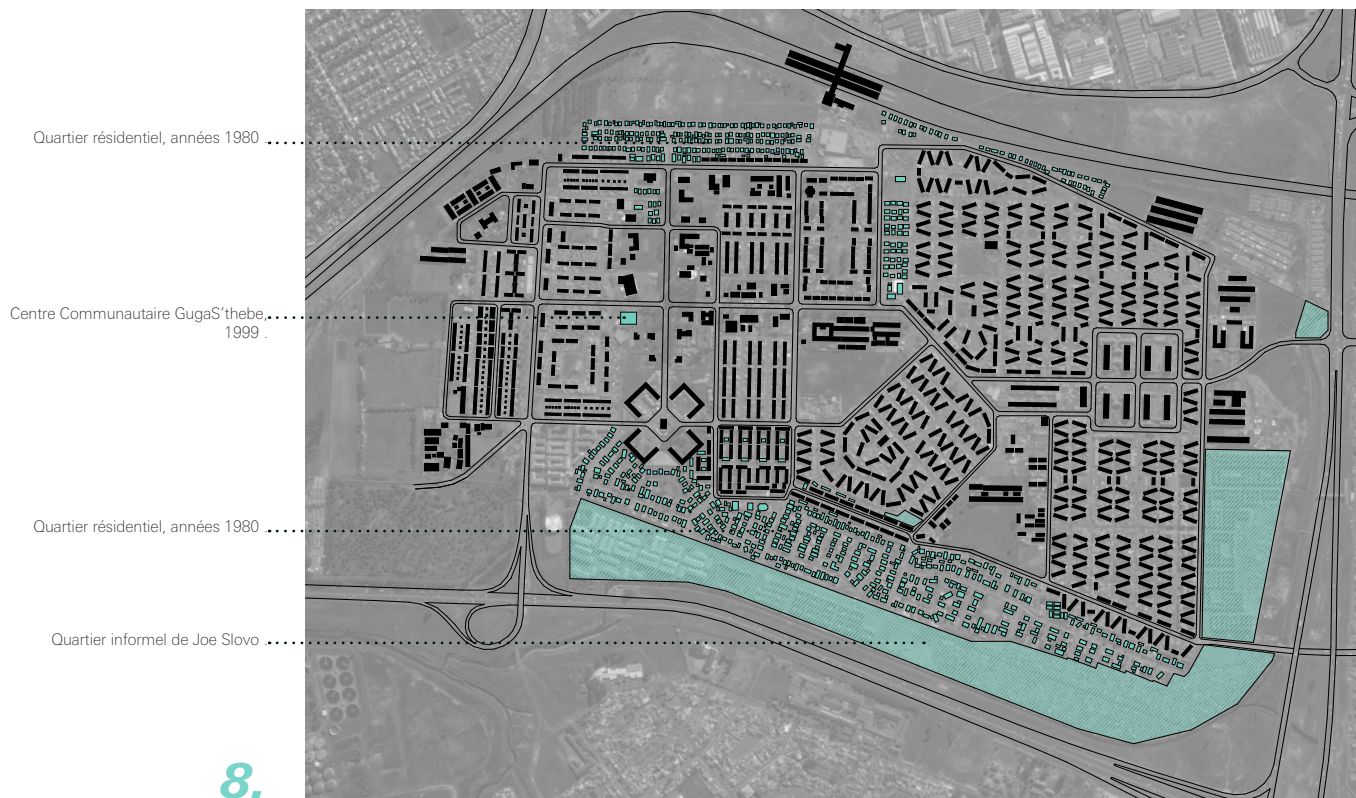
7.

Phase 7

Puis dans les années 70, les logements appelés *New Flats* sont construits au nord-est des *Mains Barracks* et remplacent les huttes temporaires qui servaient à réceptionner les nouveaux immigrants. La forme urbaine de ces logements se compose de barres s'élevant sur deux étages et positionnées en rectangle de manière à créer une arrière-cours. Celle-ci permet de donner un espace plus privatif aux habitants, chose qui était très rare pour les *Hostels* plus anciens.

Au même moment, la ville lance la construction de la nouvelle gare de Langa un peu plus au nord et prolonge les voies pour permettre aux habitants de rejoindre les zones rurales. L'ancienne gare sera démolie. Les *Railway Flats* construits peu après, seront composés de 3 barres de logements très rapprochées, apportant des vis à vis. Tout comme les derniers *Hostels* construits, ils apporteront une densité plus importante au quartier puisqu'ils seront construits sur 3 étages.

fig 32. Construction de Langa - Phase 7

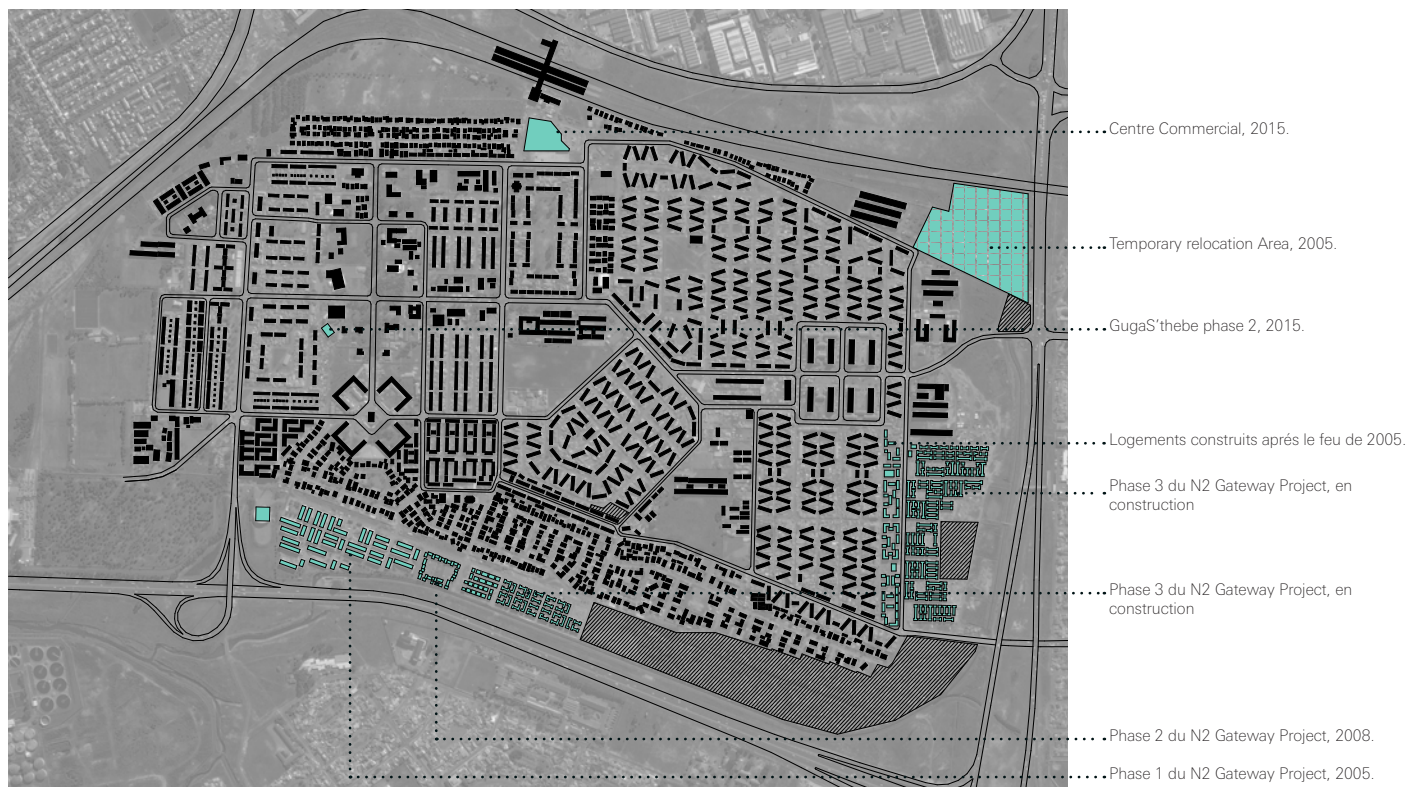


Phase 8

A partir des années 80 et jusqu'à la fin du siècle, de nouvelles communautés mixtes s'installent à Langa et la surpopulation croissante entraînera de nombreux problèmes sociaux. Beaucoup maisons individuelles seront construits au Sud et au Nord du quartier témoignant du début de l'émancipation de la population noire. Des habitats informels transforment le paysage urbain, dû au brusque changement de

législation. Le besoin en logement est si fort que des cabanes de toutes sortes s'installent dans les arrières-cours des *Hostels* et dans les parcelles libres du quartier. C'est donc dès le début des années 90 que se forma le quartier informel de Joe Slovo, le long de l'autoroute N2, menant de l'aéroport au centre-ville. La population initiale de Langa verra ses conditions de vie bouleversées par la construction et l'occupation de ces arrières-cours.

fig 33. Construction de Langa - Phase 8



Phase9

Depuis le début des années 2000, les objectifs de la ville concernant les quartiers informels ont mené à un nouveau grand projet urbain s'établissant principalement à Langa et en particulier sur le quartier informel de Joe Slovo: le N2 Gateway project. De nouveaux logements collectifs voient le jour le long de l'autoroute depuis le lancement du projet. Une zone temporaire de relocalisation (TRA) pour la population des quartiers a été créée au nord-est de

Langa et permet d'y accueillir temporairement 500 familles. Le projet encore en cours est sensé permettre de reloger les habitants de Joe Slovo. Ce projet s'articule en trois phases, dont les deux premières sont actuellement déjà livrées. La 3ème phase actuellement en construction, s'étend sur 27 hectares. Le N2 Gateway Project a été lancé en septembre 2004, poussé par le besoin du gouvernement, d'embellir la ville avant la Coupe du Monde de Football en 2010.

fig 34. (à gauche) Construction de Langa - Phase 9

fig 35. (à droite) Carte des Equipements publics de Langa.





fig 36.



fig 37.



fig 38.

fig 36: Les Old Flats, Archive du Lwandel Museum, 1970.

fig 37: Hostels de la Zone, Archive du Lwandel Museum, 1970.

fig 38: Vues aérienne des Hostels de la Zone, Langa, 1985.



fig 39.

fig 39 et 40: Photos de 2 différentes chambres typiques d'un Hostel - Lwandel Museum



fig 40.

I. Hostel to Home

1.4 Le logement comme instrument de socialisation

Le Cottage comme "life style".

La population blanche du Cap puise principalement son idéologie dans la culture anglaise. Or en 1851, l'Exposition Universelle²⁷ marqua les esprits des colons et ceux-ci revinrent en Afrique du Sud avec ce fort penchant pour le "cottage"²⁸ et encore plus pour le cottage comme "modèle de vie". Dans son oeuvre *«Building Apartheid»*, Nicholas Coetzer nous exprime l'attrance que pouvait avoir la population blanche d'origine britannique pour ce type de logement: *"The English had a penchant for cottages, but more importantly, for cottages as models for living - especially for the working class"*²⁹. La publication de la théorie de Darwin, *On the Origin of Species*³⁰, marque dès la fin du XIXe une prise de conscience de l'homme, qui se rendit compte que l'environnement peut façonner le caractère d'une espèce et modifier ses habitudes. *"Certainly, the notion that the environment had a fundamental effect, good or bad, on an individual was present throughout the determinism flipped between the negative influence of the slums and the wholesome*

*world of imagined "model" dwellings and villages where buildings were considered instruments in the process of proper socialization. (...) The strength and development of the "Nation", the eradication of crime, instructions in civilization, as well as civic duty and moral character, were thought to be formed through the dwelling and environment"*³¹.

Cet effort constant et intentionnel de "socialiser le peuple" à travers la construction de logements identiques est bien résumé par le mot "instrumentaliser". Ces cottages serviront en effet "d'instruments" pour éduquer la classe moyenne et répondront au désir de la ville de vouloir universaliser et normaliser les valeurs de sa population. Le mouvement de la *Garden City* couplé au modèle du cottage amena la classe ouvrière Anglaise du Cap à se retrouver victime d'une étrange vision du modernisme de l'époque considérée aujourd'hui comme anti-urbaine.

Avant 1920, rares sont les logements publics collectifs en Afrique du Sud. A Cape Town, seule le Workmen's Métropole sur Prestwich

27. Exposition internationale qui réunira dans un lieu unique les productions artisanales et industrielles du monde et marqua le sommet de la puissance britannique d'époque victorienne.

28. Un cottage (chaumière en français) est une forme d'architecture vernaculaire traditionnelle de type maison de campagne du Royaume-Uni.

29. D'après COETZER, Nicholas. *«Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town»*. Ashgate Publishing Limited, 2013, p139.

30. L'origine des espèces, Darwin, 1859

31. D'après COETZER, Nicholas. *«Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town»*. Ashgate Publishing Limited, 2013, p139.

Street construit en 1896, permettait de loger 200 travailleurs *Coloured*. Hormis celui-ci, il y a très peu de trace d'autres logements collectifs publics. C'est en fait l'épidémie de peste du début du XXe siècle qui mena le logement public au cœur des débats de l'époque. Les conditions d'insalubrité et de surpopulation extrême à Ndabeni mena la ville à se repositionner concernant le logement des populations natives d'Afrique du Sud.

C'est alors qu'en 1920, une vague de constructions collectives pris place en Afrique du Sud et fut suivi par un article alarmant dans le magazine *Architect, Builder & Engineers*. Selon cet article, un appartement ne pouvait répondre au besoin d'une vie de famille ; ceci provenant peut-être du fait que les seuils entre privacité sont compressés et partagés, ou peut-être encore par l'absence de jardin privé. La ville a donc à cette époque volontairement réduit les constructions d'appartements et augmenté les constructions de maisons individuelles, ceci dans le but de pousser la population à suivre le chemin de la vie de famille.

*"the logic operating here was that if there were no flats to encourage solo leaving or couples without children, there will be more English middle class, child-rich families living in Cape Town"*³²

Il n'est donc pas étonnant que les logements collectifs furent réservés à la construction des townships et à la population noire, celle-ci ayant toujours été moins bien servi par le gouvernement Sud-Africain.

32. D'après COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013, p140.

fig 41. Cottage typique de la région de Cape Town au XIXe.

fig 42. Renovation d'un cottage dans la région du Western Cape, CS Studio.



fig 41.



fig 42.



II. Valeurs et significations

2.1 Matérialité

Matérialité des Hostels.

Les *Hostels* en Afrique du Sud ont été construits, dans leur majorité, avec la même méthode de construction. Ils furent principalement édifiés en briques d'argile avec une toiture en tôle ondulée soutenue par de fines poutres en bois.

La brique d'argile est un matériau de construction très répandu en Afrique du Sud, mais elle a aujourd'hui du mal à se faire accepter par les populations noires qui considèrent les constructions brique de ciment plus "modernes". Pourtant la terre est un des matériaux d'origine vernaculaire les plus utilisés à travers le monde. Actuellement, près d'un tiers de la population mondiale vit dans des habitations de terre. Les constructions en terre présente de nombreux avantages: c'est un matériaux souvent disponible localement et en grande quantité, qui est 100% recyclable. Les briques d'argile possèdent une grande inertie calorifique, une bonne régulation hygrométrique ainsi qu'une isolation phonique très convenable. Le prix de la terre est imbattable, surtout dans les pays

où la main d'oeuvre est peu coûteuse. Les briques de terre font preuve d'une grande durabilité, de peu d'entretien et d'une bonne résistance au feu. Elles sont aussi résistante aux insectes xylophages, à la moisissure et aux champignons. Autant de qualités qui ont poussés les architectes à construire les Hostels des Townships en briques d'argile cuites. Certains Hostels étaient ensuite enduits au plâtre et peints, chose qui a disparu avec le temps et qui laisse seulement un léger enduit blanc par endroit.

Selon Tim Nicholson¹, la tôle ondulée, utilisée dans notre cas pour les toitures des Hostels, est un matériau inventé et breveté en 1829 en Angleterre. Il deviendra très vite un matériau très demandé sur le marché de la construction et dans le monde entier, à tel point que des pays tel que l'Argentine, le Canada, le Chili, l'Inde, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Uruguay et l'Afrique du Sud étaient très souvent approvisionnés par la Grande Bretagne dès 1890. Il fut abondamment employé dans les constructions agricoles et industrielles tels que les hangars et manufactures durant le XIXe siècle. Il est

1. D'après NICHOLSON, Tim. «TAN 29 - Corrugated Iron and Other Ferrous Metal Cladding». *Historic Scotland*, 2004.

fig. 43. (à gauche) Un Hostel des New Flats non rénové.

aujourd'hui considéré comme "matériau de construction traditionnel" dans de nombreux pays. Cependant, une légère controverse apparaît concernant ce matériau de construction moderne: certains le perçoivent comme un crime esthétique tandis que d'autres mettent en avant ces nombreuses qualités physiques. Il est clair que dans le cas de la construction des Hostels, la tôle ondulée était choisie pour ses qualités de matériau peu coûteux durable et imperméable. D'ailleurs, toutes les toitures des bâtiments de Langa sont construites en tôle ondulée exceptés celle des bâtiments administratifs qui furent construites en tuiles².

Matérialité des habitats informels.

En considérant que les habitants des quartiers informels construisent eux même leur "maison" avec des matériaux qu'il est possible pour eux d'acquérir, toutes sortes de matériaux de récupération sont utilisés dans ces quartiers ; les plus courant étant la tôle, le bois et le plastique, souvent utilisé sous forme de bâche.

Le matériau le plus communément utilisé est sans aucun doute la tôle ondulée, qui déjà lors des premières "Native Location" au début du XXe était utilisé par les natifs pour construire leur cabanes de fortune. Sur une photo du rapport de la Commission contre la Tuberculose en 1914 à Kimberley³, on constate la précarité des logements construits sur ces camps. Ces taudis sont construits avec toutes sortes de matériaux: tôles ondulées, bidons métalliques aplani, cagettes et autres débris servent à la fabrication de ces baraquements. Les matériaux sont agencés sans ordre particulier et sont posés directement sur la terre battue. L'utilisation de la tôle dans ces habitats informels n'est pas récent et date du début de la ségrégation. La résistance à l'eau, le peu d'entretien nécessaire et la durabilité de la tôle dans le temps en font un des matériau les plus répandu dans les bidonvilles. L'utilisation très fréquente de la tôle ondulée dans les quartiers informels et l'antipathie accordée à ces constructions très précaires ont naturellement entraînés une mauvaise réputation de ce matériau démontrant pourtant à l'origine des qualités certaines.



fig 44.

2. D'après SMITH, Raymond. «Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels. Whose Values and What Significance?». University of Cape town, 2013.

3. D'après Union Government 34, «Report of the Tuberculosis Commission, 1914, p107.

fig 44. Habitats à Kimberley Location, 1914.

fig 45 (à droite). Un habitat informel sur double niveau à Kayelitsha (Cape Town)





fig 46.



fig 47.

Dès lors on attribua instinctivement un statut de “matériaux temporaire” à la tôle ondulée. Parfois les habitants des bidonvilles font preuve de créativité et personnalisent sommairement leur habitat ; certains vont travailler la tôle de manière à lui donner une apparence plus lisse, et d’autres vont la mixer à un autre matériau comme le bois. Même si l’on trouve généralement moins de cabane en bois dans les Townships, il est aussi utilisé par les habitants et apporte une certaine diversité de matériaux. Le bois,

contrairement à la tôle, permet de conserver des températures plus vivables dans les cabanes des quartiers informels, même si le toit reste généralement en tôle. En revanche, il sera moins imperméable à l’eau que la tôle et aura une durabilité dans le temps plutôt médiocre, en particulier s’il est mal entretenu. Enfin, le bois est une ressource plutôt rare et chère en Afrique et provient très certainement de récupération de débris. La plupart du temps il est positionné en bardage vertical pour éviter la pénétration d’eau dans l’habitat.

fig 46. Un habitat informel en bois, Langa.

fig 47. Un conteneur servant de commerce dans la cour des Old Flats, Langa.



fig 48.

Les fuites d'eau font partie des problèmes récurrents avec lesquelles les habitants des quartiers doivent vivre ; c'est pourquoi on trouve de temps à autre des bâches plastiques sur les toitures des cabanes qui font office de "solutions temporaires" le temps que la fuite soit réparée. Ici et là, plots, pierres et sacs de sable sont déposés sur les toitures pour éviter qu'elles ne s'envolent. De nombreux conteneurs sont présents dans les quartiers du *Cape Flats* et sont souvent occupés par de petits commerces tels que des coiffeurs, des épiceries ou tout genre de petits business. Très rares sont

les conteneurs habités, et cela sûrement dû à la surchauffe produite dans ces locaux en été. La peinture semble être un élément important dans les *Townships* de Cape Town ; c'est selon moi la preuve d'un besoin de personnalisation et d'appropriation du lieu. Une grande partie des habitations des quartiers sont peintes de différentes couleurs, généralement assez vives. Ceci est vrai à Langa, autant pour les habitats informels que pour les hostels de la Zone qui n'ont pas été rénovés. Les conteneurs aussi sont personnalisés, grâce à des publicités peintes à la main qui attirent la clientèle.

fig 48. Habitat informel en tôle aplani avec petites ouvertures, Langa.



fig 49

Matérialité des limites et des sols.

Les *Townships* sont à l'origine démunis de toutes sortes de limites. Les espaces extérieurs, prévus au commencement pour un maximum de visibilité et d'ordre dans ces quartiers, ne comportaient aucune délimitation. La notion du privé et du public n'existait pas. Toutes sortes de barrières ou de rambardees étaient formellement interdites si elles n'étaient pas construites dans le respect et l'ordre du gouvernement. Mais avec l'abolition des lois de l'Apartheid, les espaces extérieurs des Hostels ont été réaménagés par

les habitants et toutes sortes de limites ont pris place dans ces quartiers. Pour réserver son emplacement privé chaque nouvel arrivant a délibérément défini son périmètre dans les arrières cours des Hostels, ceci menant à une fragmentation aléatoire des espaces extérieurs. Ces palissades peuvent prendre toute sorte de matérialité, certaines sont en bois tandis que d'autres sont en métal. D'autres résidents préféreront ériger un mur en brique autour de leur "parcelle" pour bien privatiser leur bien,

fig 49. Habitats informels d'arrière-cour avec leurs palissades, Gugulethu.



fig 50

c'est ce que l'on retrouve principalement autour des logements de la classe "aisée" de Langa souhaitant se protéger de potentiels vols et effractions.

Dans ces quartiers, la matérialité des sols est très pauvre. Hormis la présence de route, à l'époque construite pour faciliter le travail de la police, le principal revêtement de sol semble être la terre battue. Devant les Hostels et dans leur arrière-cours, aucun seuil, aucune délimitation ne permet de comprendre le changement de statut public à privée. Dans son projet de réhabilitation, l'équipe de Julian Cook (voir chapitre 2.4) avait pourtant créé

un échantillon d'aménagement extérieur plutôt convaincant pour la ville ; permettant de délimiter des seuils et apportant de la vie grâce à la végétation. Mais les fonds n'ont jamais été suffisants pour achever cette ultime phase de rénovation des autres Hostels considérée superflue malgré sa nécessité. La terre battue et le goudron règnent en maître dans ces *Townships* et le traitement des sols ne semble pas être la priorité du gouvernement pour le moment. Les habitants construisent alors tant bien que mal, des palissades et des barrières pour instaurer leur propre seuil de privacité.

fig 50. Pauvreté des sols devant un Hostel.



fig 51.



fig 52.



fig 53.



fig 54.



fig 55.

fig 51. Toiture du quartier informel de Kayelitsha, Cape Town.

fig 52. Habitat informel en bois, Nyanga.

fig 53. Habitat informel en tôle, Kayelitsha.

fig 54. Hostels rénovés de Langa.

fig 55. Hostel en brique d'argile à Langa.



fig 56.



fig 57.



fig 58.



fig 59.

fig 56. Matérialité, tôle aplanie

fig 57. Matérialité, lambrissage bois

fig 58. Matérialité, tôle ondulé

fig 59. Matérialité, brique d'argile



fig 60.



fig 61.

fig 60. Lessive étendue dans les arrière-cours des New Flats

fig 61. Un commerce de Langa.

II. Valeurs et significations

2.2 Identification d'un heritage historique

Langa: un héritage National.

Dans le souci de préserver son patrimoine historique, l'Afrique du Sud crée en 1999 la National Heritage Resources Act⁴, qui définit le cadre légal pour la conservation du patrimoine Sud-Africain. Cette loi détermine les principes généraux pour gérer l'héritage historique du pays et procure l'identification et l'évaluation des différents biens du pays. Avec la promulgation de cette nouvelle loi, tous les bâtiments nationaux qui étaient identifiés sous l'ancien système ont été automatiquement classés comme patrimoine à conserver. Les bâtiments de plus de 60 ans devront être préservés pour former une première protection du patrimoine en Afrique du Sud. Un plan directeur identifie différentes zones selon leurs degrés de patrimoine et leurs potentiels face aux besoins de la ville. D'autre part, des lois permettent de pouvoir déclencher une enquête pour déterminer et analyser l'impact lors d'un éventuel développement d'activités. Le South African Heritage Resources Authority (SAHRA)⁵, détermine trois degrés

de patrimoine des biens selon l'évaluation des significations culturelles suivantes:

- son importance aux yeux de la communauté et de l'histoire Sud-Africaine
- sa rareté dans le patrimoine Sud-Africain
- son potentiel concernant la culture Sud-Africaine
- ses caractéristiques esthétiques particulières
- son degré d'accomplissement créatif et/ou technique durant une période donnée
- son association culturelle forte à une culture ou une communauté spécifique

Ces critères peuvent être catégorisés selon leur rapport avec le domaine historique, architectural, environnemental, social ou technique. Suivant la NHR Act, le degré de patrimoine I (Grade I Heritage Resources) qualifie des biens comportant des qualités "exceptionnelles" qui ont une signification nationale spéciale. Le degré II (Grade II Heritage Resources), qualifie des biens de qualité qui peuvent être considérés comme une signification spéciale dans un contexte spécifique au niveau régional. Enfin le degré III (Grade

4. NHR Act. Loi régissant la conservation du patrimoine en Afrique du Sud

5. Autorité Nationale Sud Africaine s'occupant de la conservation du patrimoine

III Heritage Resources), qualifie des biens dignes d'être protégés mais n'étant pas inclus dans le degré I et II.

C'est en 2001 qu'un premier rapport concernant le patrimoine de Langa est publié par la ville du Cap. Il identifie les premières zones d'importances culturelles et historiques. En 2004⁶, l'Agence des Ressources du Patrimoine d'Afrique du Sud, le SAHRA classe Langa en Grade I Heritage Resources sur demande de la *Langa Heritage Foundation*⁷. Un budget est débloqué pour rémunérer les personnes participantes au projet telles que des représentants, des architectes, des consultants ainsi qu'un historien oral. Des workshops à Langa seront organisés régulièrement pour discuter et valider les zones à classer au patrimoine national. Ce processus impliquera l'identification, l'évaluation, la conservation, la gestion des sites de signification historique et/ou sociale aussi bien que l'enregistrement de témoignages oraux. C'est l'historien Sean Field qui sera mandaté pour ce travail et qui synthétisera par la suite son travail dans son livre «*Oral History, Community, and Displa-*

-cement»⁸. Ce récit oral résume l'histoire des habitants de différents *Townships* et leurs expériences personnelles durant la période d'oppression et de résistance.

Il sera dès lors prouvé que Langa présente une importance patrimoniale à l'échelle nationale par les actions d'ampleur historique qui y sont menées durant la résistance. En effet, de nombreux événements marquant se sont déroulés à Langa, comme l'organisation d'un bûcher pour brûler les Dompas en 1946, la marche Anti-Dompas de 1960 qui débuta sur la place *Robert Sobukwe Square*, ainsi que la révolte des étudiants de 1976. De nombreux meetings politiques de l'ANC et du PAC se dérouleront sur la place *Bhunga Square* et d'autres lieux sont historiquement associés à des icônes politiques de la résistance comme Chris Hani⁹, Nelson Mandela ou encore Philip Kgosana¹⁰.

Le SAHRA identifie trois catégories d'héritage pour classer le patrimoine de Langa⁶. D'une part, ils définissent les lieux qui témoignent de l'oppression subie par la population noire

6. D'après City of Cape Town. «*Langa - Heritage area designation report*». *Environment and heritage resources management*, 2014.

7. D'après O'DONOGHUE, Bridget. «*Proposed residential developments - Langa. Heritage Impact Assessment phase 1 and phase 2*», SAHRA, 2013.

8. FIELD, Sean. «*Oral History, Community, and displacement. Imagining memories in Post-Apartheid South Africa*». Palgrave Macmillan, 2012.

9. militant politique d'Afrique du Sud de l'ethnie Xhosa, secrétaire général du Parti communiste sud-africain et l'un des chefs militaires de Umkhonto we Sizwe, la branche armée de l'ANC.

10. Membre du Pan Africanist Congress

de la part du le gouvernement depuis les débuts de la construction de Langa. Seront alors classés, les rues entre Bitterhout, Nda-beni, Bennie Street et Jungle Walk qui ont été les premières à être construites sous la planification urbaine de Thompson. Les *Married Quarters*, *Single Quarters*, *Main Barracks*, *North Barracks* seront également classés pour leur architecture témoignant du caractère autoritaire du régime. L'*Administration Block*, qui est composé du bureau des laissez-passer, du poste de police, des logements des officiers et de bâtiments administratifs sera traité au même titre. Enfin, le *Migrant Passage*, parcelle où étaient localisés les nouveaux arrivants en provenance des zones rurales sera aussi identifiée dans ce contexte.

D'autre part, le SAHRA définit les lieux de vie démontrant une signification sociale et historique importante. Parmi ceux-ci, on compte le *Langa market Square* qui fait partie des lieux les plus vivants du quartier et deux places, *Mendi Square* et *Maragana Open Area* où se déroulent régulièrement des spectacles et rencontres. Les écoles *Khulani*

School, *Langa High School*, *St Cyprians*, *St Louis* et *Tem bani School* seront classées pour leur signification culturelle et sociale importante. Depuis le début du XXe, la religion occupe une place considérable dans la communauté des *Townships* et elle est un facteur de vie commune incontestable. C'est pourquoi le SAHRA inscrit 9 églises au patrimoine national ainsi que le cimetière se situant au Nord-ouest de Langa.

Enfin, trois places ainsi que les *Main Barracks* seront classées pour leur forte connection à la lutte pour la libération: la *Bhunga Square* pour tous les meetings politiques organisés à cet endroit, la *Mendi Square* en mémoire de la résistance des étudiants en 1976 et de la mort du premier étudiant assassiné sur cette place et la *Robert Sobukwe Square* en mémoire de la marche anti laissez-passer de 1960 et de nombreux rassemblements politiques.

Ces différents héritages de degré 1 identifiés par le SAHRA sont répertoriés dans le plan se trouvant sur la page suivante (fig 56).

fig 62. Identification d'un héritage historique par le SAHRA

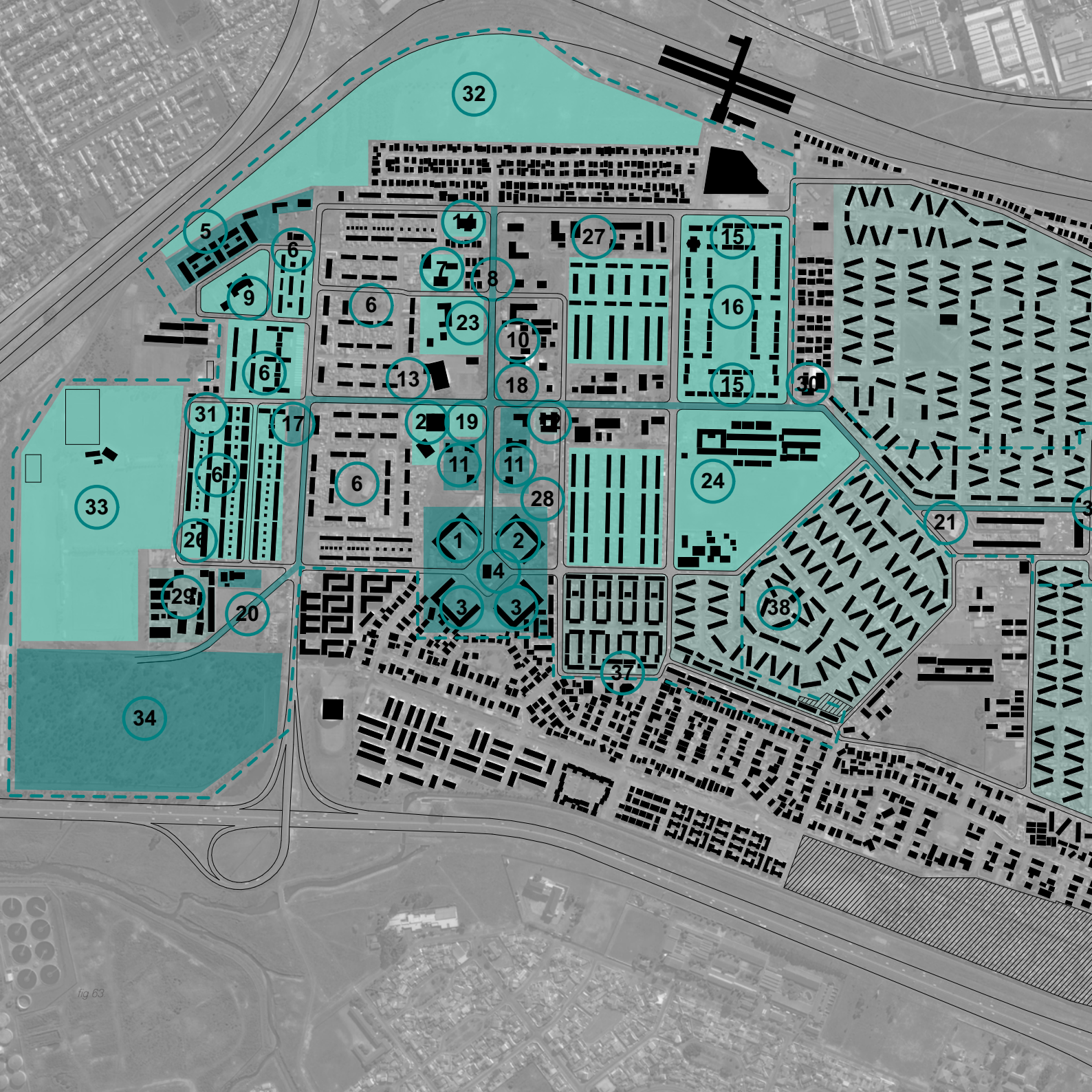
fig 63. Définition du HPOZ par la ville du Cap



Identification d'un héritage par le SAHRA

1. Main Barracks: Welcome Zenzile
2. Main Barracks: LTA Construction
3. Main Barracks: PSG Peninsula Security
4. Main Barracks: Beer Hall
5. North Barracks
6. Special, Spincers and Married Quarters
7. Migrant Passage, site of former dipping hut
8. Migrant passage, Lerotholi Ave
9. Langa Hospital
 - Administration Block
10. CCT Admin Office
11. Formal Official residences
12. Pass Office Museum
13. Post Office Museum
14. Langa Market Hall
15. Makana (Bulawayo/Bubuna)
16. Makana Square
17. Bhunga Square
18. Mendi Square
19. Maragana Open Area
20. Historic entrance into Langa
21. Washington drive
22. Guga S'Thebe Cultural Center
23. Khulani High School site
24. Langa High School
25. St Cyprians site
26. St Louis School
27. Tembani School
28. Ethiopian Church
29. St Francis Catholic Church
30. Baptist Union Church
31. AME Church
37. Presbyterian Church
38. Dutch Reformed Church
32. Cemetery
33. Sports Stadium/ Field
34. Initiation Site
35. Robert Sobukwe Square
36. Old Flats
37. New Flats
38. The Zones
39. Railway Flats
40. Schools

Héritage classé en degré 1 d'après le SAHRA





Définition du HPOZ par la ville du Cap

A la suite du travail du SAHRA, la ville de Cap Town décida de mettre en place une zone de protection appelé HPOZ (Heritage Protection Overlay Zone) qui consiste à conserver tous les bâtiments existants de cette zone. Elle fut validée en 2013. Les futurs projets prenant place dans cette zone devront répondre à des conditions strictes. Les façades et les toitures des bâtiments existants devront être conservées et les murs édifiés depuis la fin de l'Apartheid devront être réduits au minimum pour réintroduire une perméabilité dans le quartier.

Des avants-projets sont actuellement en cours pour la rénovation des *New Flats*, des *Spincers* et *Special Quarters* ainsi que sur le terrain initial de l'entrée de Langa.



Héritage classé en degré 1 d'après le HPOZ de la ville



Héritage classé en degré 2 d'après le HPOZ de la ville



Héritage classé en degré 3 d'après le HPOZ de la ville



Périmètre du HPOZ



II. Valeurs et significations

2.3 Valeur sociale: La communauté de Langa

Rencontre avec Siwuyele Banzi

Pour bien comprendre le quotidien et les conditions de vie des habitants de Langa, une visite dans le quartier de Langa s'imposait. Accompagnée d'un guide qui me fera office de traducteur, Lizo Mgobozi, nous sommes promenés dans le quartier à la rencontre de différents habitants à interviewer. Dans le but de recueillir des témoignages divers et variés et d'obtenir de plus riches informations, j'ai demandé à Lizo, de me guider vers différents "profils" de personnes ; c'est à dire des personnes d'âges, de sexes et d'origines différentes.

Lizo Mgobozi habite à Langa depuis qu'il est né. Sa famille est arrivée à Langa en 1929 et a pu lui transmettre l'histoire du quartier. Il pense que le tourisme dans les *Townships* «fait partie des solutions clés de leur avenir» ; pour lui c'est un «moyen de s'ouvrir au monde extérieur et de peut-être apporter un peu de reconnaissance au peuple noire, ce qui leur permettrait de pardonner les erreurs du gouvernement».

C'est ainsi qu'il me mena jusqu'à Siwuyele Banzi dans le quartier rénové des New Flats. Ancien docker, Siwuyele est aujourd'hui trop faible pour travailler. Du haut de ses 75 ans, il a vu évoluer Langa toute sa vie et a donc pu me décrire comment ce quartier, à l'époque défini pour un «monde d'homme», a dû s'adapter pour devenir un quartier accueillant des familles. Il garde de sombres souvenirs du temps de l'Apartheid; encore jeune homme à cette époque, il se souvient de l'autorité qui régnait sur son quartier et surtout des nombreuses injustices qui ont eu lieu autour de lui. Il y avait non seulement l'autorité qu'exerçait le gouvernement, mais aussi celle des chefs d'unités des Hostels. Dans les traditions du peuple Xhosa, il était courant de nommer un chef de tribu. C'est pourquoi des élections étaient organisées pour nommer un homme pour chaque *Hostel*, responsable de maintenir la paix et la bonne entente des habitants. Ils étaient aussi en charge de mettre en place une organisation pour le nettoyage des locaux communs



fig 65.

et de départager lors de conflits entre résidents. Cette tâche était souvent accordée à des personnes plus âgées pour lesquels les résidents avaient plus de respect, de par leur expérience et leur sagesse.

Aujourd'hui, bien qu'il n'y ait plus de réelles élections pour la nomination de chefs d'unité à Langa, il est encore vrai que les hommes d'un certain âge sont hiérarchiquement supérieurs aux autres membres de la communauté. Les relations entre les hommes

semblent être réglementées les anciens, mais aussi par leurs origines. En effet, la grande diversité de langues parlées dans ses quartiers ont menée à l'établissement de différents groupes. Ainsi, les hommes se rapprochaient plus facilement de ceux qui étaient originaires de la même tribu, de par la langue mais aussi, de par la facilité à pouvoir pratiquer les mêmes traditions. Selon Siwuyele, l'arrivée des femmes dans les Hostels a entraîné une grande

fig 65. Siwuyele Banzi et son petit-fils dans la cuisine des New Flats rénovés, Langa, 2016.

diversité de problèmes. Ce milieu d'homme qui était régi par des habitudes et une hiérarchie bien définie, fut ébranlé par la venue de ces nouvelles résidentes. Il a fallu des années avant que les femmes soit réellement acceptées par les hommes dans les Hostels, car elles étaient considérées comme une source de conflit. Les hommes, étant habitués à vivre seuls entre eux, considéraient qu'il n'était pas "pure" qu'une femme puisse venir dormir avec son conjoint dans un *Hostel*. Elles devaient loger ailleurs et rendre visite à leur conjoint durant la journée. Selon Siwuyele, au début seul très peu d'*Hostels* étaient prêts à recevoir des femmes. Avec l'abolition des lois de l'Apartheid et le soudain accroissement de la population des années 80 à Langa, les habitants ont commencé à construire des habitats informels dans les arrières-cours des *Hostels* pour pouvoir y loger leurs familles. Siwuyele affirme que les femmes sont aujourd'hui acceptées par les hommes mais qu'elles ont encore besoin de se faire une place: les traditions Xhosa ayant toujours considérées la femme comme inférieure à l'homme.

Malgré l'abolition des lois raciales et l'émancipation de la population noire depuis l'arrivée au pouvoir de l'ANC, Siwuyele pense que les conditions de vie dans les Townships sont toujours aussi difficiles dûes aux problèmes qu'engendre la surpopulation d'aujourd'hui. Le manque d'espace a des répercussions directes sur les citoyens de Langa et influence leur quotidien de différentes manières. Il y a selon lui tout d'abord les aspects négatifs: le manque d'intimité pose des problèmes dans les rapports entre homme et femme mais aussi avec les enfants qui doivent savoir apprendre à rester calme lorsque des hommes, travaillant la nuit, dorment durant la journée par exemple. Il leur faut sans cesse faire face à des problèmes de cohabitation en lien avec le respect d'autrui.

Cependant cette promiscuité à selon lui permet de conserver les traditions de partage et d'esprit collectif qui étaient déjà bien présentes dans les tribus Sud-Africaine. Une partie de la communauté de Langa est une communauté qui s'entraide et qui tend à rassembler les gens pour mieux vivre ensemble.



fig 66.

Rencontre avec Odwa Futshane

Quelques Hostels plus loin, on rendit visite à Odwa Futshane. Odwa est né le 2 janvier 1990 à Langa. Son grand-père originaire de Butterworth dans le Transkei a immigré à Cape Town dans les années 70 pour venir travailler en tant qu'ouvrier. Jusqu'en 1984, son grand père vit dans les New Flats en tant qu'habitant "temporaire" comme tous les autres résidents des Hostels. A cette époque, une visite de sa femme lui est accordée

occasionnellement dans le mois. En 1984, la famille de Odwa décide de rejoindre le grand-père. Ils vont dès lors s'installer dans les New Flats malgré le considérable manque de place.

Odwa a vécu toute sa vie dans la partie non-rénovée des New Flats, dans. Depuis quelques années, il s'est trouvé une nouvelle chambre pas loin de celle de ses parents pour y vivre avec sa compagne. Il partage cette chambre

fig 66. Odwa Futshane dans sa chambre, Langa, 2016.

avec son cousin et ses 2 enfants; ils sont donc 6 à vivre dans une pièce de 3x3m. Ils n'ont pas encore d'enfant et attendent des conditions de vie plus décentes pour pouvoir apporter un futur convenable à leur enfant. Odwa a étudié pendant 2 ans le marketing à l'Université de Cape Town ; en cumulant ses études et un travail de nuit au centre ville il arrivait à subvenir à ses besoins tout en étudiant. Mais avant d'arriver à la fin de son Bachelor, il a perdu son travail et ne pouvait plus se permettre de payer les frais de scolarité.

Selon lui, les frais d'université sont très élevés par rapport aux salaires des populations vivants dans les Townships, c'est pourquoi encore aujourd'hui dans les Universités d'Afrique du Sud, un faible pourcentage d'étudiant est de couleur noire. Aujourd'hui, il enchaîne les petits boulots pour subvenir à ses besoins et tout comme Lizo, il se tourne vers le tourisme pour arrondir ses fins de mois.

Il m'explique comment les conditions de vie peuvent être difficile en hiver: les températures sont relativement acceptables en hiver

au Cap, mais l'humidité et la surpopulation font des Hostels, des lieux particulièrement inconfortables. Les bouches de ventilation n'ayant pas été pensées pour un si grand nombre de personnes, il est courant que les habitants vivent dans un nuage de condensation continu pendant les périodes humides. La table de chevet, surplombée d'un réchaud fait office de cuisine pour les deux familles et aggrave ces problèmes de condensation. Pour les personnes logeant dans des habitats informels, il m'explique que c'est pire encore : les pluies abondantes d'hiver engendrent souvent des fuites et leur quotidien se transforme alors en constante lutte contre les inondations. En été au contraire, les Hostels ou logements qui possèdent une toiture en tôle ondulée, génèrent des conditions de surchauffe intense. Il est courant que les enfants dorment par terre, les parents étalent quelques matelas rabattus contre les murs, qui leur fait office de lit. Le matin, les 12 familles de l'*Hostel* se partagent 2 salles d'eau, dans un état qui laisse à désirer. C'est donc toute une organisation hiérarchique qui est mise en place, selon qui travail

à quelle heure ; malgré tout, une bonne partie des habitants devront se laver à la bassine. Mais pour lui vivre avec cette promiscuité est aussi un apprentissage de respect et de discernement, c'est apprendre le partage et savoir être compréhensif quand certains font du bruit alors que lui souhaite se reposer.

L'insécurité est pour lui un des plus gros problème des *Townships*. Bien que Langa soit un des quartiers les plus sûrs, il ne se sent pas en sécurité. Passé 20h30, les gens se barricadent chez eux par peur d'agression, de vol ou de viol. La forte présence de gangs dans les *Townships* de Cape Town font de la ville un des endroits les plus dangereux au monde. Les uns des journaux rapportent couramment des faits divers mêlant crime et agression et les résidents doivent vivre avec chaque jour ; cela fait partie de leur quotidien. Odwa est certain que la pauvreté, l'alcool et la drogue sont les principaux facteurs de cette insécurité et que sans faire diminuer le fort taux de chômage qui frappe les *Townships*, elle ne pourra diminuer.

C'est pour lui un calvaire de penser que ses enfants devront grandir dans un quartier où la drogue et les armes se trouvent devant sa porte, mais il ne se voit pas partir pour autant, il est très attaché à son quartier. Idéalement il aimerait pouvoir emménager dans une de ces petites maisonnettes de Langa, avec un petit bout de jardins.



fig 67.

Rencontre avec Wongekile Nomsobo

Dans la salle commune de l'*Hostel* de Odwa, j'ai rencontré Wongekile Nomsobo accompagnée de son amie. Wongekile est mariée depuis maintenant 15 ans, son mari travaille et elle s'occupe des enfants. Elle se considère comme chanceuse car son mari est "un homme droit", qui l'aime et la respecte. Elle est arrivée à Langa dans les années 90 et y a rencontré son mari. Elle se souvient des difficiles années où elle était encore une femme célibataire et m'explique que dans ces quartiers pauvres, la rivalité entre les femmes peut les rendre impitoyables. Selon elle, les relations entre les femmes ont pendant longtemps

fig.67: Mère de Wongekile Nomsobo prenant la pose dans la chambre familiale.



fig 68.

fig 68. Wongekile Nomsobo et son ami dans la pièce commune de son Hostel, dans le quartier des New Flat.

été caractérisées par la compétition ; surtout entre les femmes mariées et les femmes célibataires. Aujourd'hui, l'émancipation de la femme a tout de même réduit ce phénomène. Il est actuellement possible pour une femme de louer un lit dans un *Hostel* sans avoir de conjoint ; chose qui était totalement impossible 20 ans auparavant. Wongekile accueille actuellement dans sa chambre son amie qui vient de se séparer de son compagnon. Bien qu'il soit possible pour une femme de vivre seule, son amie n'a pas les

revenues nécessaires pour pouvoir s'offrir un lit quelque part. Elle et son mari ont décidé de n'avoir qu'un seul enfant, pour pouvoir leur apporter une bonne éducation et leur payer des études si possible.

A ce moment la mère de Wongekile qui se trouvait à côté prit part à la discussion pour témoigner de la difficulté d'éduquer des enfants dans ces circonstances. Elle précisa qu'à l'époque le nombre d'enfants était bien plus élevé qu'aujourd'hui et que ceux-ci étaient contraints de dormir par terre.



fig 69.

Rencontre avec Mtya Luthando

Nous étions en train de visiter les *Old Flats* lorsque Mtya Luthando est de lui même venu vers nous pour nous faire part de son témoignage. Mtya Luthando habite dans le quartier informel de Joe Slovo dans le secteur Sud-Est de Langa. Ce jeune de 32 ans est sidéré par le manque d'activités et de loisirs à Langa ; c'est pour lui une des difficultés pour laquelle la communauté se doit de redoubler d'effort. Les nouveaux terrains de sports récemment construits à l'ouest de Langa

ont considérablement amélioré la vie du quartier mais sont selon lui déjà surexploités ; il en faut davantage et de nature plus diverse. C'est pourquoi depuis bientôt un an, il loue, avec ses propres revenus, une des salles communales au rez de chaussée des *Old Flats* pour apprendre la boxe aux enfants de Langa. Cela permet d'occuper les jeunes du quartier et de les garder à l'écart des problèmes de la rue. Le manque de locaux disponibles pour ce genre d'activité est une

fig 69- Mtya Luthando avec ses élèves dans la salle commune des *old Flats*, Langa, 2016.

réelle source de conflit pour les résidents qui doivent se battre pour obtenir une salle. En effet, certains résidents aimeraient utiliser ce genre de salle pour des loisirs tandis que d'autres souhaitent les utiliser pour y tenir des meetings. Les salles communales des *Old Flats* ont dans le passé été le lieu de violents conflits à ce sujet. Mais pour Mtya apprendre la boxe à ces enfants c'est aussi leur apprendre à rêver, à se fixer des objectifs dans la vie et à se donner les moyens d'y arriver.



fig.70: Petite fille courant devant les Old Flats.

11. MAMPHELA, Ramphele. «A bed called Home, Life in the migrant labour Hostels of Cape Town». OHIO University Press, 1993.

fig 70.

Finalement, en comparant la situation que Mamphela décrit dans *A Bed called Home*¹¹ en 1990, et celle que j'ai pu entrevoir durant mes deux semaines à Cape Town, on peut considérer que les choses se sont améliorées à Langa. Elles se sont certainement trop lentement améliorées par le manque d'indépendance de la population, mais il est clair qu'aujourd'hui la communauté met en oeuvre tous les efforts possibles pour améliorer son quotidien. Elle décrit dans son livre des relations entre habitants principalement caractérisées par des tensions à différents niveaux. Ces tensions représentent un frein à la transformation et au développement de la communauté des *Townships*. Des tensions se sont créées à cause des règles originelles prévues dans ce «monde d'homme» et l'arrivée de femmes et d'enfants aujourd'hui. Une ambivalence est apparue entre la volonté des hommes à acquérir leur liberté ; c'est à dire la volonté à dépasser les règles qu'on leur avait imposées durant l'Apartheid, et le rapport qu'il entretiennent avec les femmes et les enfants dans les *Hostels*.

A la fin de l'Apartheid, les règles imposées vis à vis de la présence des femmes ont été conservées par pur choix sélectif des hommes. En effet, pour les hommes des Hostels, le fait que les femmes ne soient pas considérées comme résidentes à part entière était une règle qui leur évitait des conflits et il n'y avait pas de raison de changer ce statut.

La conservation de certaines règles leur permettait de garder un pouvoir considérable sur la femme, comme Mamphela l'explique ici:

"The pattern of interaction in the hostels also encourages conservatism and conformism, as men have a vested interest in the perpetuation of the system which gives them considerable power (...) The presence of women in the Hostels seems to create problems for some men, who had got "used" to living as a "men alone". The redefinition of relationships between men necessitated by this invasion has led to a variety of responses. For example, one 'door' in Langa as the policy of excluding all women, including the lawful wives of inmates, from the hostel, except as day

*time visitors. The rationale behind this exclusion is that it is an expression of their commitment to a 'Clean Christian life' and their desire to maintain a spirit of 'brotherhood'. Allowing women to sleep over in the hostels would threaten this moral purity, create points of conflict between the men and set a bad example for younger residents".*¹²

Outre les problèmes de tensions entre les habitants, Mamphela nous parle de l'émancipation de la communauté qui a lieu dans les *Townships*. Des stratégies de survie communautaire ont été mis en place, tout comme des systèmes financiers associatifs.

Elle nous explique que cette population, ayant toujours été réprimandée, a aujourd'hui besoin de se libérer du contrôle du gouvernement. Ce lien de dépendance auquel était rattaché le peuple noir a dû être rompu pour que les habitants puissent jouir de leurs propres choix:

*"This critics contend that people have power in themselves and do not need outsiders to come and empower them. (...) People can not be developed but have to develop themselves".*¹³

12. MAMPHELA, Ramphela. «A bed called Home, Life in the migrant labour Hostels of Cape Town». OHIO University Press, 1993, p 68.

13. MAMPHELA, Ramphela. «A bed called Home, Life in the migrant labour Hostels of Cape Town». OHIO University Press, 1993, p 107.

II. Valeurs et significations

2.4 Western Cape Hostels Dwellers Association

Le témoignage de Julian Cook.

Un programme de redéveloppement a été mis en place dans les années 80, dans le but de trouver des solutions pour améliorer la vie des résidents de ces hostels. Le Western Cape Hostels Dwellers Association créé en 1985, va négocier, réhabiliter et densifier les quartiers où ces Hostels ont été construits.

Dans le cadre de mon voyage à Cape Town, j'ai pu rencontrer Julian Cooke, architecte ayant fait partie de cette association. Son témoignage restera pour moi une des plus motivante source de mon énoncé. Durant toute une matinée d'entretien, Julian m'a synthétiquement exposé les actions entreprises par cette association engagée contre les conditions de vie déplorables des populations noires, lors de la chute de l'Apartheid. Cette période marque un tournant important de l'histoire de l'Afrique du Sud et au Cap, l'espoir de faire renaître la ville sur des principes égalitaires émerge dans l'esprit d'une partie de la population. C'est dans ce contexte que débute l'initiative du *Western*

Cape Hostels Dwellers Association. De nombreuses réunions auront lieu, mêlant municipalité, urbanistes, architectes et résidents des townships, pour déterminer clairement les objectifs de ce programme mis en place dans les quartiers de Langa, Gugulethu et Nyanga.

Dès mai 1987, le Western Cape Hostels Dwellers Association commence à résumer dans un document les propositions physiques, financières et programmatiques pour la réhabilitation et la conversion des *Hostels* de Cape Town.

A l'époque déjà, la ville était frappée par un fort taux d'urbanisation. En 1980, Cape Town connaît une population de 200 000 habitants alors qu'en 1987, on comptait 800 000 habitants¹⁴. La surpopulation des *Townships* apporta inévitablement les problèmes d'insalubrité et d'insécurité qui ne cessaient d'augmenter. L'association doit alors faire face à deux problèmes majeurs: d'une part le coût des logements pour loger le flux incessant de migrants arrivant en ville, et d'autre part le fait que ces populations soient souvent

14. The Western Cap Hostel Dweller's Association. «Western Cape Hostels Housing Upgrade Programme, Working Paper N°36.», The urban research programme Unit, 1987, p.8.

excentrées du centre ville et donc des emplois et des commerces. C'est pourquoi, la réhabilitation d'hostels est une solution clé. Elle permet de construire à moindre coût, une localisation proche du centre pour les familles ainsi qu'une densification des quartiers proches de la ville. Enfin, la dernière proposition du projet sera d'intégrer une méthode participative des habitants en les associant au projet et en les responsabilisant face à leurs futurs propriétés.

En 1983 à l'Université de Stellenbosch, CM Elias¹⁵ établit un bilan du nombre de blocs et de lits comptabilisés dans les *Townships* de Langa, Nyanga et Gugulethu. On comptait à Langa 383 unités de logements, dont 353 sont propriétés de l'état et les 40 autres sont des propriétés privées. Il estime alors à 21'054 habitants adultes pour un nombre de 11'697 lits. Cette étude nous montre que déjà et même sans compter les enfants des familles, ces quartiers souffrent d'une surpopulation affligeante. Le manque d'intimité devient vite un des problèmes majeurs des habitants des Hostels qui apprennent à vivre ensemble dans

dans des locaux qui n'ont jamais été conçus pour des familles. C'est un des problèmes que l'association tentera de résoudre dans ce Housing Upgrade Programme: densifier et pouvoir attribuer au moins deux pièces par famille, alors que les Hostels accueillent à cette époque environ 2 familles par pièce.

D'autres objectifs directement liés à l'architecture des Townships vont être définis par les architectes. Tout d'abord, les Hostels sont des bâtiments qui ont été comme posés au milieu d'un terrain de terre battue. La pauvreté des espaces extérieurs de ces Hostels est consternante, aucune végétation ni traitement de sol ne viennent agrémenter les bâtiments. C'est pourquoi un travail sur le traitement des espaces extérieurs devra être établi pour améliorer les conditions de vie des quartiers. A cela, s'ajoute la difficulté dû à la nature d'espace dortoir conféré à ces bâtiments, qui devra être transformée en espace collectif et familial. La rareté des services et des commerces dans les quartiers est un problème conséquent dans les Townships. Dans le but de redynamiser les

fig.71: (à droite) Julian Cook, devant un échantillon rénovés des New Flats, 2016.

15. Selon The Western Cape Hostel Dweller's Association. «Western Cape Hostels Housing Upgrade Programme, Working Paper N°36 », The urban research programme Unit, 1987.



quartiers et de procurer aux familles un minimum de services sur place, l'association prévoit d'introduire dans les limites du possible des locaux dédiés aux commerces et aux services. Enfin, le manque d'appropriation de l'espace empêche aux habitants de pouvoir pleinement profiter du terrain à disposition. Il faudra définir clairement un nouveau parcellaire qui déterminerait où sont les espaces privés et publics pour permettre à la population d'utiliser ces espaces à bon escient.

Les objectifs du comité sont clairs: reloger toutes les familles dans des unités autonomes, améliorer la qualité de l'environnement, créer des espaces pour des lieux communautaires et des opportunités économiques. Le début des années 80 marque un véritable tournant dans l'histoire de l'Afrique du Sud: une crise économique importante déclenchée par une crise agricole dû à des sécheresses exceptionnelles de 1982 à 1984, ainsi que l'effondrement du cours de l'or, amena le pays à frôler la faillite. C'est dans ce contexte que la résistance noire va se mettre en place et que le Western Cape Hostels Dwellers Association pourra intervenir sur le plan urbain¹⁶. Après de nombreuses années de lutte pour faire accepter au gouvernement de réhabiliter ces lieux, et de trouver des fonds



fig.72.

pour entreprendre le projet, le programme pris fin en 2003. Un faible pourcentage de réhabilitation fût réalisé par cette association et les objectifs visés en 1987 ne furent pas tous atteints. Trop peu de fonds furent débloqués et le projet s'arrêta en cours de route. Mais ce projet permis de mettre un peu d'espoir dans la vie des populations noires, et d'autres projets de logements sociaux furent entrepris par le gouvernement.

16. The Western Cap Hostel Dweller's Association. «Western Cape Hostels Housing Upgrade Programme, Working Paper N°36». The urban research programme Unit, 1987, p.12.

fig.72: Deux garçons assis sur les marches des News Flats.

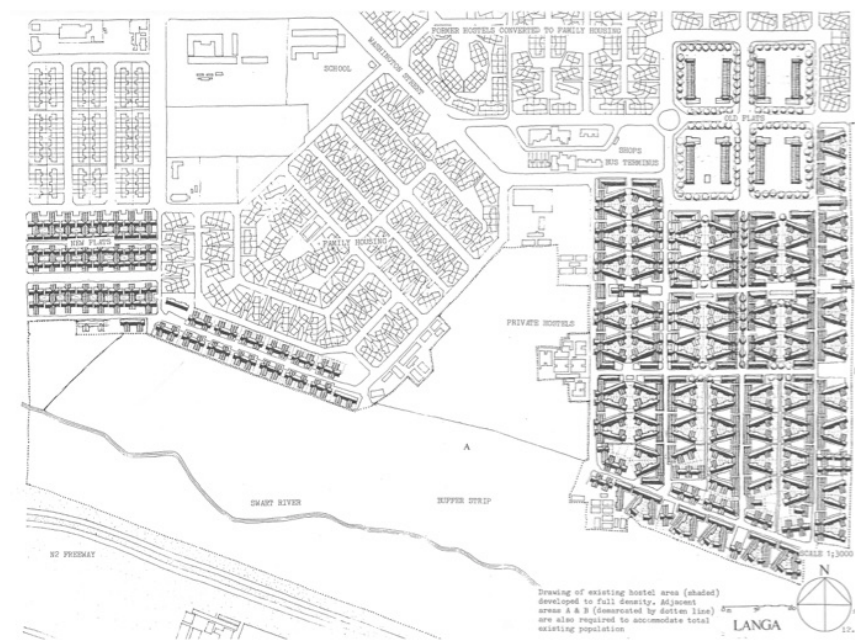


fig 73.

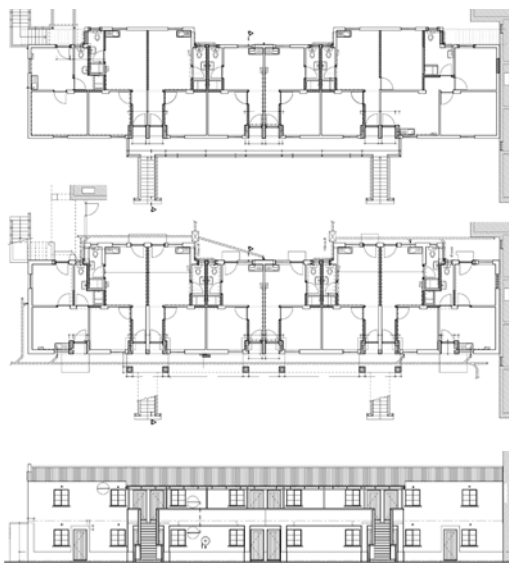


fig 73: Plan masse de la zone à rénover initialement prévue par les architectes du Western Cape Hostels Dwellers Association.

fig 74: Plans et élévation de la rénovation des Hostels des New Flats.

fig 75: Rénovation d'un Hostel de Nyanga.

fig 76: Rénovation d'un Hostel de Gugulethu.

fig 74.



fig 75.



fig 76.



fig 77.



fig 78.



fig 79.

fig 77: Création de nouveau seuil grâce à un couvert devant les entrées.

fig 78: Hostels rénovés de Nyanga

fig 79: Un Hostel rénové face à un Hostel dont la rénovation s'est arrêté en cours de route.

III. Contexte actuel

3.1 Entre architecture formelle et informelle

Township ou Bidonville?

Le *Township* est-il un bidonville? Aujourd'hui en Afrique du Sud, la limite entre les deux peut paraître ambiguë. Rappelons tout d'abord la définition du Bidonville par UN-HABITAT¹:

"an area that combines, to various extents the following characteristics (restricted to the physical and legal characteristics of the settlement, and excluding the more difficult social dimensions): inadequate access to safe water ; inadequate access to sanitation and other infrastructure ; poor structural quality of housing ; overcrowding ; insecure residential status..."

Et la définition du *Township* Sud Africain²:

"a planned urban settlement of Black Africans or Coloured people".

Il est clair que ces définitions déterminent deux types d'aménagements urbains bien différents. D'un côté on parle d'un aménagement urbain étant défini par un seuil de pauvreté extrême, et de l'autre on parle d'un établissement urbain ayant été

prévu pour la ségrégation des populations noires. Les habitats informels fleurissant dans les *Townships* dès la fin de l'Apartheid, ont rendu la frontière entre Township et bidonville un peu floue, surtout dans les cas où les habitats informels prennent place dans les arrières cours des Hostels. En effet, des bidonvilles se sont créés dans les *Townships*, mais ceux-ci ne sont pas forcément des bidonvilles. Aujourd'hui des personnes ayant des revenus convenables vivent aussi dans ces quartiers. On trouve tout de même très couramment des quartiers informels de grande envergure dans les *Townships*. C'est par exemple le cas du quartier informel de Joe Slovo qui se situe le long de l'autoroute N2 au Nord de Langa et dont nous parlerons à la suite de ce chapitre.

La mixité socio-économique dans les *Townships* est une chose très courante, il n'est pas rare de vivre dans une maison confortable avec en guise de voisin, une famille vivant dans une cabane. Comment mêler architecture formelle et informelle, c'est ce que nous évoquerons dans ce chapitre.

1. D'après UN-HABITAT. «The challenge of Slums. Global Report on Human Settlements 2003». United Nations Human Settlements Programme, 2003.

2. D'après le dictionnaire anglais Collins.

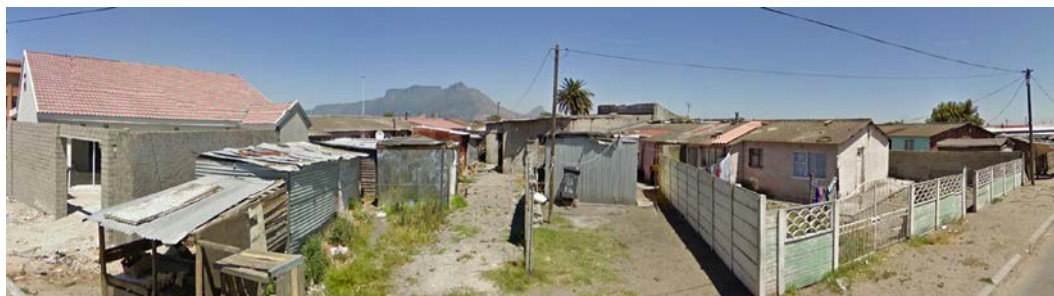


fig 80.

Une mixité de classe

Pour mieux comprendre ce rapport entre architecture formelle et informelle, une carte de Langa (fig74) nous permet de rapidement visualiser où ont pris forme les habitats informels. On pourrait catégoriser le quartier en 3 différents types de zones résidentielles:

Tout d'abord, les zones où l'on trouve une architecture formelle et légale. Ces zones sont marquées par des bâtiments ayant une forme urbaine forte, comme c'est le cas pour les *Old Flats* ou des *New Flats*. Elles peuvent aussi être composées de simple residences récemment construites comme au sud de Langa.

On trouvera ensuite des zones où l'architecture formelle s'est faite envahir par des habitats informels comme cela a pu être le cas dans les *Hostels* de la *Zone* ou des *Special Quarters*. Ici les cabanes d'arrière-cours sont "tolérées", c'est à dire que les habitants des *Hostels*

louent ou prêtent un bout de terrain à la famille ou des amis pour qu'ils puissent y établir leur cabane. Cependant nous verrons que les parcelles peuvent se faire envahir par ses habitats informels à différents degrés.

Enfin on trouve des zones totalement illícites de quartiers informels comme celle de Joe Slovo se situant au sud de Langa. Ces zones sont au coeur de grands débats actuels et dérangeant. Elles témoignent de la grande pauvreté de la population noire.

A Langa, un recensement³ a été mené en 2011 par la ville du Cap. Il annonçait une population de 52 401 personnes pour un nombre total de 17 400 ménages. Selon ce recensement, 57.5% de la population vit dans des habitats formels, 13.2% vit dans des habitats informels d'arrière-cour et 26.9% vit dans des habitats informels.

fig 81: Panorama du quartier de la Zone, Langa.

3. D'après City of Cape Town. «2011 Census Suburb Langa». Strategic Development Information and GIS Department, 2013.

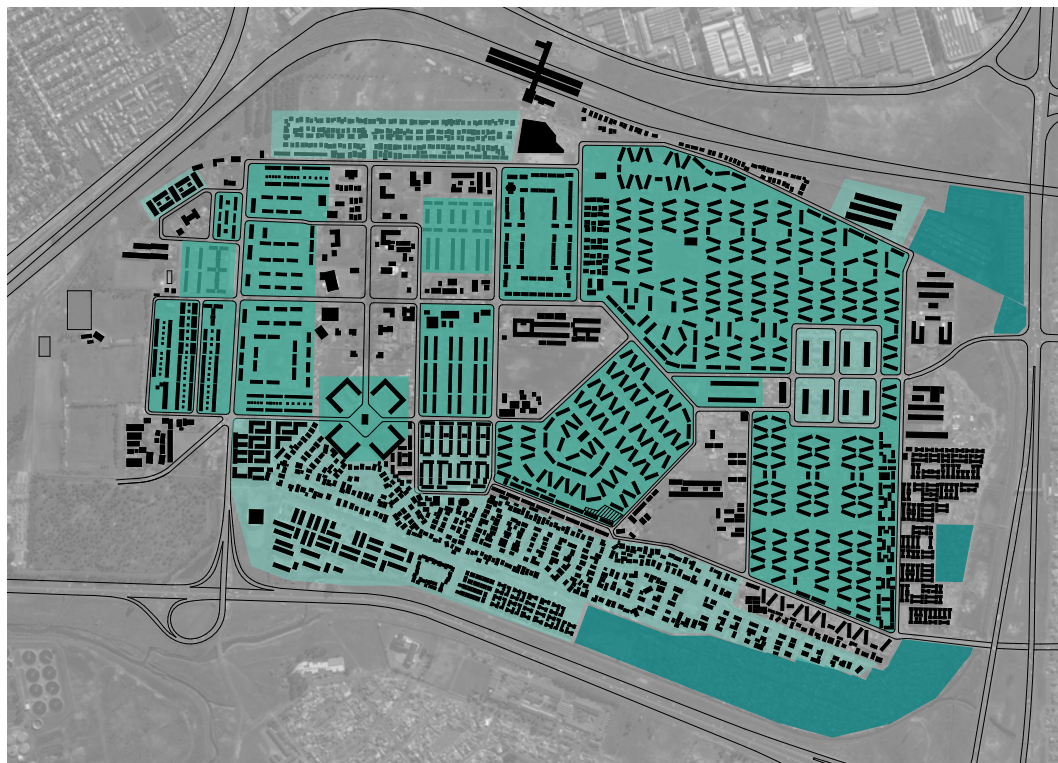


fig 82.

Des espaces domestiqués

Il est intéressant de voir comment les habitants se sont appropriés les lieux mêlant parfois l'existant à une architecture informelle pour aggrandir leurs espaces de vie. Les *Hostels* ont parfois été prolongés dans la longueur, parfois dans la largeur. A certains endroits, ce sont même des maisons de plusieurs étages qui remplacent le bout d'un ancien *Hostel*. L'appropriation de ces *Hostels* a l'air très varié, c'est pourquoi je me suis

livrée à un exercice d'analyse des différentes parties du quartier pour tenter de comprendre la métamorphose de ces *Hostels* à travers le temps. Analyser la manière dont les résidents prennent soin de leurs habitats permet de juger la valeur qu'ils leur attribuent. On remarque également que les *Hostels* ayant à l'origine des loyers élevés ont mieux été conservés que les autres.

fig 82: Zoning entre architecture formelle et informelle



fig 83.



fig 84.



fig 85.



fig 86.

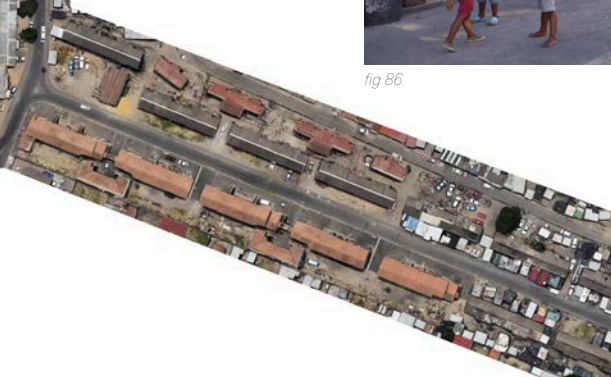


fig 83: Orthophoto des Old Flats.

fig 84: Photo de 2 bâtiments des Old Flats.

fig 85: Orthophoto des New Flats.

fig 86: Photo du quartier des New Flats.



fig 87.

Les *Old Flats* et les *New Flats* font partie des secteurs où les espaces libres n'ont pas été envahis par les habitats informels et cela pour différentes raisons.

Il est certain que le caractère collectif de ces *Hostels* ajouté au fait que ceux-ci sont constitués de plusieurs étages, ait joué un rôle dans la préservation de ces espaces publics. Ces espaces libres appartenant aux habitants des bâtiments alentours sont restés tels quels par le simple fait qu'ils appartiennent à tous ; ils ne peuvent donc pas être prêtés ou loués à une tierce personne sans l'accord de toute la communauté de l'*Hostel*. Le nombre d'étage augmentant la hauteur du bâtiment ainsi que son ombre portée a sûrement dissuadé les habitants d'arrière-cours.

De plus, dans le cas des *Old Flats*, la nature historique du lieu a inculqué un certain respect à la communauté de Langa. C'est un endroit, comme on a pu le voir précédemment, où de nombreux rassemblements et meetings pour la libération ont eu lieu.

fig 87. Vue aérienne des *Old Flats*.

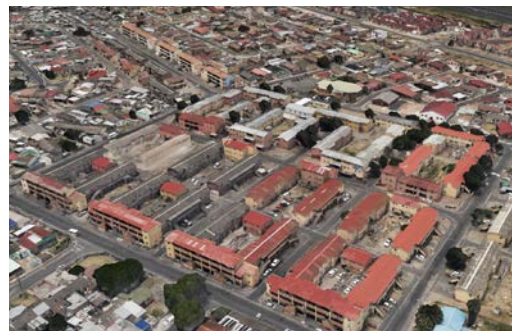


fig 88.

Du côté des *New Flats*, la réhabilitation des *Hostels* par le *Western Cape Hostels Dwellers Association* a dû permettre aux habitants de ces logements de mieux s'approprier les lieux et de ne pas se laisser envahir par de nouveaux arrivants. Des recensements avaient été faits pour connaître le nombre de personnes par famille et ainsi éviter aux habitats informels de prendre place dans les arrière-cours.

Ces espaces publics sont des denrées rares dans les Townships d'Afrique du Sud où le moindre mètre carré est utilisé pour le logement de la population, que ce soit de manière légale ou non. Il serait temps que la ville exploite ces espaces à des fins publics pour amener de la vie et des espaces extérieurs de qualité dans ces quartiers.

fig 88. Vue aérienne des *New Flats*.



fig 89.

Bubuna, Bulawayo, Bongweni et Thembeni.

Les *Hostels* de Bubuna, Bulawayo, Bongweni et Thembeni sont particulièrement bien entretenus. Ces Hostels ont été avec le temps rénovés et agrandis par leurs habitants. Dans ces rues, on ne trouve que très peu d'habitats informels. Il est fort probable que le prix élevé des loyers initiaux de ces logements ait attiré une classe «aisée» de la population noire qui a donc pu entretenir et résister aux invasions des habitats informels. Ces *Hostels*, formés de double maisons contiguës forment un quartier plutôt accueillant où les espaces extérieurs sont entretenus. Le morcellement parcellaire a été fait de manière réfléchi, l'espace initial entre

les *Hostels* permettant de pouvoir attribuer une surface agréable à chaque logement. A certains endroits, ce sont de nouvelles constructions qui ont pris place, à d'autres un garage accolé à l'*Hostel* permet aux propriétaires de parquer leur voiture. Les revêtements de murs ont été personnalisés en fonction de la volonté des habitants et les fenêtres rénovés. Un certain nombre de toitures ont également l'air d'avoir été reconstruits en tuile et de nombreuses parties ont été agrandies. Ces *Hostels* témoignent de l'émancipation actuelle d'une partie de la population de Langga, qui se répand depuis la fin de l'Apartheid.

fig 89: Orthophoto de Bubuna



fig 90.



fig 91.



fig 92.



fig 93.



fig 94.

fig 90: Vue aérienne de Bubuna.

fig 91, 92, 93, 94: Photos de différents Hostels de Bubuna



fig 95.

Zones (au nord des Old Flats)

On distingue pour les Hostels des *Zones*, deux différents secteurs qui ont été adaptés par les habitants de Langa de différentes manières. Cette première zone, situés au nord des *Old Flats* est assez similaire aux *Bongweni*. On y trouve tout de même plus d'habitats informels dans les arrières-cours mais cette envie d'organiser le territoire est toujours bien présente. En effet, les parcelles ont également été divisées en parties plus ou moins égales et des palissades ont été montées pour les séparer, ceci

attribuant un espace extérieur à chaque logement. On remarque que dans la plupart des cas, les habitats informels sont placés dans les arrières cours des *Hostels* loin des rues et de la vue des passants. Ici aussi un nombre important de toitures ont été refaites et les fenêtres rinnovées. En revanche, on perçoit moins de végétation ici que dans les quartiers décrits précédemment car celle-ci avait presque totalement disparue durant l'Apartheid.

fig 95: Orthophoto de la Zone au Nord des Old Flats



fig 96.



fig 97.



fig 98.



fig 99.



fig 100.

fig 96: Vue aérienne de la Zone au Nord des Old Flats.

fig 97, 98, 99, 100: Photos de différents Hostels de la Zone au Nord des Old Flats.



fig 101.

Les Spincers Quarters

Les *Spincers Quarters* ont été renouvés par leurs habitants d'une toute autre manière que les *Hostels* précédents. La densité de bâti y est beaucoup plus élevée et les espaces extérieurs y sont très peu présents. Les parcelles ont été découpées en bande perpendiculairement aux *Hostels* existants. Ainsi chaque habitant possède un accès à la rue et un accès aux sanitaires situés dans l'arrière-cour. Les *Hostels* sont découpés en 6 parties égales correspondant au 12 chambres s'y trouvant à l'origine et sont donc désormais composés de deux pièces par logement. Pour améliorer leur confort de vie les

familles ont régulièrement aggrandi leur habitat dans la longueur de la parcelle. Tout comme dans le cas précédent, les habitats informels sont placés dans les arrière-cours à côté des sanitaires pour ne pas être visibles depuis la rue. En revanche, les toitures de ces *Hostels* sont moins souvent rénovées ; encore un bon nombre d'entre elles sont en tôle rouillée par le temps. Depuis la vue aérienne, il est difficile d'apercevoir l'existence de ces *Hostels* si l'on n'en connaît pas la présence initiale. Les *Married Quarters* s'inscriront dans la même morphologie que ces *Hostels*.

fig 101: Orthophoto des Spincers Quarters



fig 102.

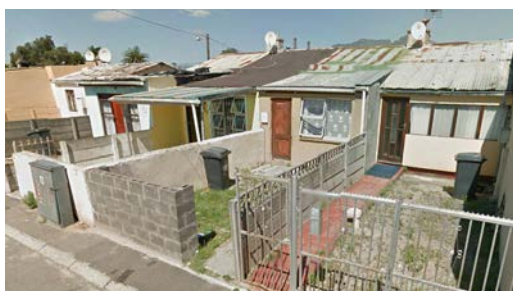


fig 103.



fig 104.

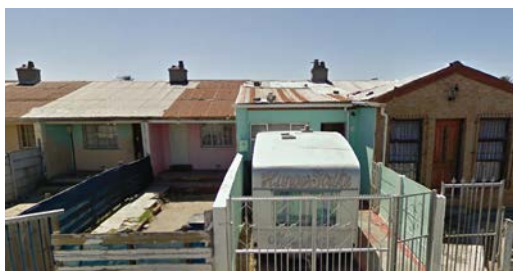


fig 105.



fig 106.

fig 102: Vue aérienne des Spincers Quarters.

fig 103, 104, 105, 106: Photos de différents Hostels des Spincers Quarters.



fig 107.

Les Spécial Quarters

Les *Special Quarters* ont très peu été modifiés par leurs habitants ; ceci provenant sûrement du fait qu'ils étaient conçus de manière à recevoir 24 hommes dans une seule grande pièce. La difficulté de partager ces lieux de manière égale a sûrement freiné le processus d'appropriation. En contrepartie, des habitats informels ont pris place de manière aléatoire dans les espaces extérieurs de la parcelle. Seules les espaces autour des deux blocs sanitaires sont restés libres. Ceux-ci

servent également à d'autres femmes du quartier pour faire les lessives des familles. Bien que des habitats informels soient apparus de part et d'autre, quelques indices nous laisse penser que ces *Hostels* ont tout de même été appropriés par leurs habitants. En effet, de nouvelles portes et de nouvelles fenêtres ont été ajoutées et une peinture à été appliquée aux façades extérieures. En revanche, la toiture en tôle n'a pas été rénovée ; sûrement par manque de moyen.

fig 107. Orthophoto des Spécial Quarters



fig 108.

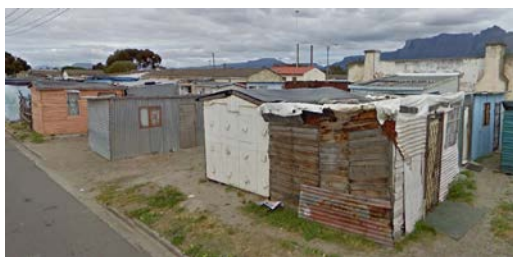


fig 108.

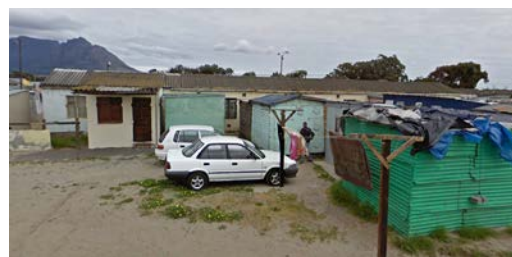


fig 110.



fig 111.

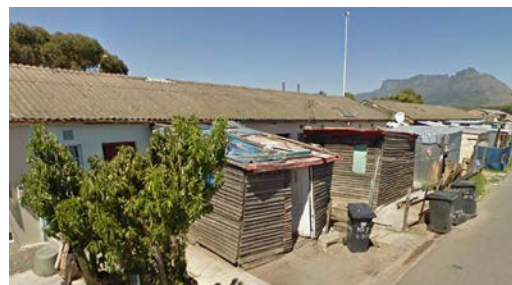


fig 112.

fig 108: Vue aérienne des Spécial Quarters

fig 109, 110, 111, 112: Photos de différents Hostels des Spécial Quarters



fig 113.

Zones (au sud des Old Flats)

La *Zone* se situant au Nord des *Old Flats* démontre une pauvreté extrême. Les espaces extérieurs ont totalement été envahis par les habitats informels et aucune organisation spatiale n'a été mise en place. Seules les routes dégagent des espaces libres parmi cet océan de toiture en tôle. Quand aux Hostels existants, il semble qu'aucune transformation n'y ait été entreprise: la toiture est semblable à celle conçue à l'origine et les briques d'argiles sont toujours apparentes à l'extérieur.

Aucune végétation ne pousse sur ce territoire, des débris abandonnés sur la terre battue s'installent dans les espaces interstitiels qui ne servent pas de passage aux habitants. Quelques cabanes sont repeintes, mais dans la globalité on observe bien moins de couleurs vives que dans la partie Nord de la *Zone*. Une grande majorité de ces habitants doivent recouvrir le toit de leur cabane d'une bâche pour éviter les fuites lors de fortes pluies, et des pneus de voiture sont placés au dessus pour éviter qu'elle ne s'envole.

fig 113: Orthophoto de la Zone au Sud des Old Flats



fig 114.



fig 115.



fig 116.



fig 117.



fig 118.

fig 114: Vue aérienne des de la Zone au Sud des Old Flats.

fig 115, 116, 117, 118: Photos de la Zone au Sud des Old Flats.



fig 119.

A mi chemin entre quartier résidentiel et bidonville

Langa est un des *Townships* de Cape Town qui se trouve le plus près du centre-ville. C'est pourquoi, il est le plus propice à se développer économiquement dans les années à venir. Le recensement de 2011 nous apporte quelques chiffres clés⁴. La population de Langa est composée à 99% de citoyens noirs originaires d'Afrique australe. 40% de celle-ci ayant entre 15 et 64 ans est sans emploi, et 72 % des ménages ont un salaire de moins de R6400 (440euros). De ce fait, 51% de la population vit dans des habitats informels.

Sur ces 51%, c'est en réalité 14% des habitants qui vivent dans les arrière-cours des *Hostels* et 27% qui vivent dans de réelle quartier informel. Enfin, 28% des résidents sont propriétaires de leur logement, 44% sont locataires tandis que les 28% restants occupent des habitats sans loyer. Malgré une pauvreté dominante, ces statistiques nous démontrent une diversité de caractéristiques socio-économiques au sein du quartier de Langa. Sa population est dans l'attente d'une amélioration économique.

fig 119: Photo aérienne de Langa, par Johnny Miller, 2015.

4. D'après City of Cape Town. «2011 Census Suburb Langa». Strategic Development Information and GIS Department, 2013.

III. Contexte actuel

3.2 Le devenir du bidonville de Joe Slovo à Langa.

De l'éradication de la pauvreté à l'éradication des bidonvilles.

Les bidonvilles en Afrique du Sud ont depuis le début de la colonisation été au coeur de nombreux débats sociopolitiques: ils ont toujours été considérés comme dérangeants. Mais c'est seulement au début des années 2000 avec le *Millennium Development Project*⁵ des Nations Unies que des objectifs internationaux seront fixés. C'est alors que le slogan «*Cities without Slum*» fut scandé par le Cities Alliance⁶ qui se donna ambitieusement 20 ans pour résoudre le problème dans sa globalité. Ce slogan par la suite jugé trop radical, mena au débat de l'éradication des bidonvilles. Faut-il éradiquer, remplacer ou améliorer les quartiers informels? Les résolutions des Nations Unies furent très controversées durant quelques années:

Pendant cette période à Cape Town, le raccourci du slogan «*Cities without Slum*» fut associé à l'envie de "rafraîchir" la ville avant la Coupe du monde de Football 2010. Selon Marie Huchzermeyer⁸, les objectifs en Afrique du Sud sont tristement passé de la politique légitime de Nelson Mandela voulant "éradiquer la pauvreté", à "éradiquer les logement d'arrière court", pour finir en "éradication des quartiers informels". En 2005, la Ministre du logement en Afrique du Sud, Lindiwe Sisulu, déclara:

*«Thus, in line with our commitment to achieving the Millennium Development Goals we join the rest of the developing world and reiterate our commitment to progressively eradicate slums in the ten year period ending in 2014.»*⁹

Il fallut quelques années avant que le gouvernement accepte que les bidonvilles n'était pas le problème:

*«there may have been a misunderstanding as to how to respect international commitments, such as the Millennium Development Goals, that may have led to efforts being directed to the eradication of slums rather than the improvements of the lives of slum dwellers.»*⁷

*«Too many people in local, provincial, and national government think that shacks are a problem and the solution is to demolish them, but one has to see shacks in a different light. They are the symptom of the other problems - they are not themselves the problem.»*¹⁰

5. Huit objectifs sont adoptés en 2000 à New York avec la Déclaration du millénaire de l'Organisation des Nations unies par 193 États membres de l'ONU.

6. Partenariat mondial formé conjointement par la Banque mondiale et le Centre des Nations Unies, pour lutter contre la pauvreté urbaine dans les pays développés.

7. Miloon Kothari, UNHRC, 2008, d'après HUCHZERMEYER, Marie. «Cities with 'Slums'; From informal settlement eradication to a right to the city in Africa». UCT Press, 2011, p1.

8. HUCHZERMEYER, Marie. «Cities with 'Slums'; From informal settlement eradication to a right to the city in Africa». UCT Press, 2011, p10.

9. Sisulu, 2005 d'après HUCHZERMEYER, Marie. «Cities with 'Slums'; From informal settlement eradication to a right to the city in Africa». UCT Press, 2011, p10.

10. George Budlender, 2008, d'après HUCHZERMEYER, Marie. «Cities with 'Slums'; From informal settlement eradication to a right to the city in Africa». UCT Press, 2011, p12.

Breaking New Ground.

En 2004, la ville établit un plan complet et durable pour le développement de logements en Afrique du Sud. Ce programme nommé *Breaking New Ground*¹¹ sera formulé en réponse à de multiples lacunes que possédait jusqu'ici l'approche concernant le développement de logements à loyer modéré. Il évoque une continuelle augmentation de la population vivant dans des quartiers informels, qui est passé de 1,45 million en 1996 à 1,84 million en 2001, malgré une forte livraison de logements¹².

Le BNG met en évidence les différents problèmes associés au logement du *Reconstruction and Development Programme* qui inclut, en plus d'un ralentissement des livraisons, la localisation généralement très excentrée de la ville ce qui amplifie la ségrégation éritée de l'Apartheid. A cela s'ajoute l'absence de développement du système de transports pour relier ces quartiers à la ville ainsi qu'un manque d'infrastructures publiques et d'activités.

Outre les problèmes dû au RDP, ce nouveau programme reconnaît que les résidents habitant sur les zones de renouvellement urbain sont souvent exclus par le simple fait qu'ils ne peuvent pas se permettre de payer le loyer des futurs logements construits, et tente de résoudre cela en encourageant le développement de logements sociaux.



fig 120.

Ce programme tend à favoriser le redéveloppement de quartiers informels in situ par phasage, ceci ayant de nombreux effets bénéfiques pour la population y vivant. Tout d'abord, cela évite la relocalisation de ces habitants dans des quartiers généralement excentrés et peu dynamiques, ce qui peut laisser de véritables séquelles pour cette population. D'autre part, le développement in situ des quartiers informels permet de conserver les réseaux communautaires et les petits commerces présents.

En effet, la rareté des activités dans ces quartiers les rend d'autant plus précieuses et ce programme permet de minimiser les perturbations. Enfin, cela permet de renforcer la participation de la communauté dans tous les aspects du développement des solutions.

fig 120: Photo aérienne de Langa, 2016

11. City of Cape Town « *Breaking New Ground* - A comprehensive plan for the development of sustainable Human Settlements». 2004.

12. COHRE, «N2 Gateway Project: Housing rights violations as «development» in South Africa». *The Centre of Housing rights and Evictions*, 2009, p9.



fig 121.

Lancement du projet N2 Gateway.

Le quartier informel de Joe Slovo le long de l'autoroute N2 à Cape Town s'est établi dès le début des années 90. Sa situation proche des opportunités d'emplois du centre-ville et des quartier de *Pinelands* et *Epping* en font un emplacement privilégié pour les nouveaux migrants. Malgré de nombreuses tentatives d'intimidation et de démolition des habitats par le gouvernement, les premiers résidents de Joe Slovo ont résisté et sont désormais établis sur cette zone depuis 15 ans. D'après l'ONG *Development and Action Group*, Joe Slovo comptait 5451 habitats informels pour une surface de 30 hectares. C'est en septembre 2004 que les résidents apprennent l'existence du projet pilote du

nouveau programme *Breaking New Ground*: le N2 Gateway project, quand il fut annoncé dans le journal de la ville. La phase 1 du projet commença en décembre 2004 et les habitants de la zone furent délocalisés. Selon des témoignages collectés par l'ONG COHRE¹³, la ville promit aux résidents de Joe Slovo d'être relogés dans ces nouveaux bâtiments. 70% des logements devait permettre de reloger les habitants de Joe Slovo et 30% devait permettre de reloger les habitants des arrière-cours des Hostels.

Le 15 janvier 2005 un feu dévastateur se répand sur la partie est de Langa. 996 familles de Joe Slovo et 3704 familles des Hostels de la Zone se retrouvent sans abris. La ville du Cap profite alors de cette catastrophe pour planifier une nouvelle phase du projet sur ce terrain désormais libre. Pour reloger ces milliers de personnes se retrouvant sans abris, la ville choisit 8 différentes zones de relocalisation temporaire appelées TRA (Temporary Relocation Areas), parmi lesquels certaines se situent à Langa, d'autres à Epping (proche de Langa) et d'autres à Delft (15km à l'est de Langa). De fortes objections ont fait suite à ce projet de la part de différentes associations (parmi lesquels *Pineland residents Association* et *Epping Industrialists Association*) pour les TRA de Epping et Langa. Finalement, seule une zone TRA sera approuvée à Langa et les autres seront

fig 121: Photo aérienne de Langa après le feu de 2005, 2016

13. COHRE «N2 Gateway Project: Housing rights violations as «development» in South Africa». *The Centre of Housing rights and Evictions*, 2009, p13.



fig 122

attribuées à Delft, sans aucune approbation des résidents et allant à l'encontre du nouveau programme Breaking New Ground. 500 cabanes seront construites pour la TRA de Langa, et 4000 seront construites à la TRA de Delft. Les familles se retrouvèrent loin de la dynamique de la ville, sans moyen de transport satisfaisant, sans école proche pour leur enfant, sans activité économique, laissant à Langa familles et amis. Aujourd'hui cette TRA fait partie des quartiers où les conditions de vie sont les plus difficiles du *Cape Flat*¹⁴.



fig 124



fig 123

Le projet du N2 Gateway à Langa.

Le projet se décompose en 3 phases, accompagnées par différents bureaux. Selon le rapport de l'ONG COHRE¹⁵, dès l'achèvement de la phase 1, de nouveaux problèmes arrivèrent. Les loyers qui avaient été annoncés de 150Rand à 300R (10 à 40 euros), ce qui était acceptable pour les résidents de Joe Slovo, furent augmentés de 600R à 1050R (40 à 70 euros), ce qui est clairement au-dessus des moyens des résidents. En plus de cette augmentation subite, la qualité des logements fut remise en question peu après leurs livraisons en 2006: des habitants se sont plaints de divers problèmes concernant des fuites à travers la toiture et des infiltrations par les murs. Finalement le ratio 70-30% initialement prévu ne sera pas respecté pour cette première phase. La 2ème phase du projet N2 Gateway amplifiera les conflits puisque c'est un projet de faible densité et réservé à des classes aisées (R3500 à R7500) qui sera construit à l'est de la première phase.

fig 122: Habitants de Joe Slovo manifestant pour leur droit au logement.

fig 123: N2 Gateway Project, Phase 1.

fig 124: TRA de Delft, 2014

14. DAG, «Living On The Edge: A Study Of The Delft Temporary Relocation Area». Development Action Group, 2007.

15. COHRE, «N2 Gateway Project: Housing rights violations as «development» in South Africa». The Centre of Housing rights and Evictions, 2009, p15.



fig 125.

fig 125: Vue aérienne du N2 Gateway Project Phase 1.

fig 126: N2 Gateway Project Phase 1.

fig 127: Modélisation du N2 Gateway Project Phase 2

fig 128: N2 Gateway Project Phase 2

Cette situation difficile mène à une longue bataille juridique entre les habitants de Joe Slovo et la ville de Cape Town. Finalement le 10 mars 2008, la Haute Cour annonça son verdict en faveur de la ville de Cape Town, déclarant que les habitants de Joe Slovo n'avaient aucun droit sur ces terres, malgré le fait qu'ils y soient établis depuis plus de 20 ans. Aujourd'hui la phase 3 est actuellement en cours sur les 27 hectares restants de Joe Slovo et les anciens résidents espèrent des loyers accessibles. Ceux-ci se composent de nombreux blocs de deux étages, similaires les uns aux autres et très rapprochés, dégageant à chaque bloc une étroite cour privée pour les habitants. De temps à autre une place se dégage parmi les bâtiments pour y accueillir un espace public sans grande qualité.



fig 126.



fig 127.



fig 128.

Regard sur l'architecture du projet.

Les phases 1 et 2 du N2 Gateway possèdent plus de qualités urbaines que la phase 3 actuellement en construction. Ces deux premières phases, malgré leurs prix plus élevés que prévu, dégagent des espaces publics que l'on peut considérer de meilleure qualité comparé à ceux de la phase 3. On peut effectivement remettre en question les qualités urbaines de cette dernière se développant actuellement sur les 27 hectares de Langa. Tout d'abord le rapprochement de ses logements introduisent des vis à vis assez terrifiant et libèrent des espaces entre les bâtiments qui n'ont aucune qualité. Le coefficient d'utilisation du sol paraît être important alors que les bâtiments ne s'élèvent pas à plus de deux étages.

Une certaine monotonie s'installe dans le quartier où des couleurs ternes ont été appliquées aux façades des bâtiments. Hormis une école, aucune surface d'activité ou de commerce n'a été prévu dans ce projets urbains. On peut dès lors se poser une question: Ces logements apportent-ils de meilleures conditions de vie à leurs habitants que les Hostels construits près d'un siècle auparavant? Rien n'est moins sûr. En effet, par leur manque de mixité et de qualité spatiale, il est difficile de penser que ces quartiers résidentiels permettront à leur résidents de s'épanouir pleinement.



fig 129



fig 130



fig 131

fig 129: Vue aérienne du N2 Gateway Project en construction

fig 130: N2 Gateway Project Phase 3.

fig 131: Vue aérienne du N2 Gateway Project Phase 2

Le Township comme Grand Ensemble?

Dans l'ouvrage *«Le monde des grands ensembles»*¹⁶, Myriam Houssay-Holzschuch nous explique les fortes similitudes qui rapprochent les Townships des Grands Ensembles malgré leur forte divergence de forme urbaine. L'important besoin en logement des classes moyennes et ouvrières est à l'origine de ces deux tendances urbaines. Cependant dans le cas du *Township*, la ségrégation est complètement voulue et assumée par leur planificateur alors que dans le cas du grand ensemble, la ségrégation fut plus perçue comme un constat. Elle évoque le fait que les Townships pourraient être considérés comme un grand ensemble à l'horizontale, étant donnée leurs caractéristiques:

*«bien des caractéristiques paysagères, fonctionnelles et technocratiques des grands ensembles classiques sont présents dans un ensemble résolument pavillonnaire. Le township peut donc aussi être décrit formellement comme un grand ensemble à l'horizontale»*¹⁷



fig 132.

Elle exprime également l'ampleur qu'engendre cet ensemble à l'horizontale sur le territoire:

*«Enfin une vision au sol insiste la déprimante monotonie d'un habitat extrêmement normé, construit en quantité et à perte de vue. La production de logement est industrielle par son ampleur numérique, même si le coût de la main-d'oeuvre limite la mécanisation.»*¹⁷

On finit par comprendre que le *Township* peut paraître comme la forme la plus "perverse" qui puisse exister du grand ensemble et qu'il tend à mettre en évidence les défauts que peuvent dissimuler ceux-ci.

fig 132. Vue aérienne du Township de Langa à sa construction, 1975.

16. - DUFAUX, Frederic & FOURCAUT, Annie. *«Le monde des grands ensembles»*. Editions Creaphis, 2004.

17. Myriam Houssay-Holzschuch *«Paradoxe et perversions: le township Sud-Africain»*, 2004, p5.

III. Contexte actuel

3.3 Vers une autre vision de l'architecture

L'architecture des bidonvilles

A l'encontre de ces problèmes de logement de masse, une architecture durable s'installe sur le territoire des *Townships*. A plus petite échelle et avec des budgets bien plus réduits, certains architectes se battent pour améliorer les conditions dans ces quartiers défavorisés. Cette architecture puise ses caractéristiques dans des fondements simples se rattachant à l'architecture déjà présente dans les bidonvilles. Une économie de moyen ainsi qu'une grande importance vouée à la fonctionnalité définie cette architecture des quartiers informels. C'est d'ailleurs sûrement ce qui associe très fortement cette architecture à l'appropriation architecturale qu'on fait les résidents des *Hostels* comme on a pu le voir précédemment. Ce chapitre passera en revue quelques exemples de projets témoignant de cette émancipation architecturale des *Townships*. Un premier regard sera porté sur CS Studio qui, comme l'explique Pierre Frey, a un ADN clairement vitruvien: «Ceux qui ont part à l'écriture de la mode

*à l'écriture de la mode jamais ne doute de leur légitimité, ce n'est pas dans leur ADN, A l'inverse, Carine Smuts et Urs Smith, associés fondateur de l'agence CS Studio, sont profondément attachés, dans leur pratiques d'architectes, à une dialectique des formes avec la nature, la nécessité et l'utilité. Ils ont un ADN clairement vitruvien, qui les conduit à assujettir la forme aux contraintes de l'utilité (utilitas) et de la consistance (firmitas). Les conditions sont alors réunies pour produire cette insaisissable beauté intemporelle (venustas) qui arrache l'architecture à l'empire de la mode.»*¹⁸

Dans ces projets Carin Smuts remet au centre l'utilisateur, qui la plupart du temps, est la communauté. Elle voue une importance certaine au dialogue avec celui-ci, et prône l'utilisation de la maquette pour faciliter les échanges. Elle porte une attention particulière aux espaces collectifs et partagés ainsi qu'aux espaces interstitiels et délaissés. Pour elle, les espaces de transition, autrement dit les seuils, ont une importance primordiales dans un projet. Enfin, Carin Smuts

18. - FREY, Pierre. «CS Studio. Carine Smuts, Urs Schmid Architectes. Anatomie d'un rêve». Actes Sud, 2016, p19.



fig 133.

CS Studio Le Gugas'Thebe - Phase 1

construits ces bâtiments grâce à des matériaux de récupération, jusqu'à utiliser ceux des bâtiments alentours comme les Hostels: *«La pratique de réemploi la plus répandue consiste à traiter la ruine comme une carrière ou une mine, le matériau réemployé étant soit simplement escamoté à la vue, soit traité en tant que matière première...»*¹⁹ Finalement, les édifices de CS Studio, par leurs formes d'ensemble, leurs matérialités et leurs espaces interstitiels font davantage écho à la disparité du bidonville, plutôt qu'à l'uniformité du Township, et c'est bien là leur qualité.

Le Guga S'thebe, centre communautaire qui a reçu en 2008 le *Global Award* for sustainable architecture et en 2010 le Design and Health International Academy Award, fût construit à Langa en 2 phases. Lors de la première phase en 1999, des conditions strictes se sont appliquées au chantier concernant la provenance des matériaux. Ceux-ci ne devaient pas provenir d'un rayon de plus de 30 km du site, sauf exceptions indispensables. De plus, une méthode participative de construction à été initiée dès le début du chantier: ce sont les habitants de Langa qui ont eux même été formés et employés sur le chantier.

fig 133: Le Gugas'Thebe Phase1 depuis la rue.

fig 134 et 135: Espaces intérieurs du GugaS'Thebe.

19. - FREY, Pierre. «CS Studio. Carine Smuts, Urs Schmid Architectes. Anatomie d'un rêve». Actes Sud, 2016, p49.



fig 134.



fig 135.



fig 136.

CS Studio Le Gugas'Thebe - Phase 2

La phase 2 du Guga S'Thebe fut construit en 2015, en partenariat avec 3 différentes écoles d'Architecture. Cette salle de spectacle, implémenté d'une régie, de studio d'enregistrement et d'équipement pour restauration, se situe sur une parcelle à l'arrière du centre communautaire. La simplicité du plan a permis une construction rationnelle ainsi qu'une forte économie de moyen. Des conteneurs, placés de part et d'autre de la grande salle de spectacle servent à la fois d'espace servant et de structure porteuse. Une structure en bois vient couronner l'espace et supporter la toiture, tout en laissant passer la lumière. Les conteneurs sont partiellement recouverts de lambrissage en bois, tachetés de peinture rappelant les couleurs vives que l'on peut trouver dans les bidonvilles. Enfin, un système d'isolation en terre allégée a été réfléchi durant l'élaboration de ce projet.



fig 137.



fig 138.

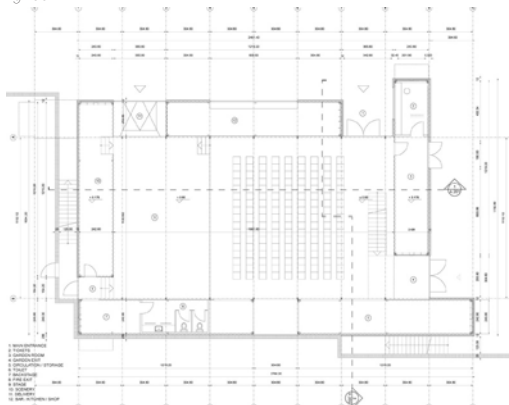


fig 139.

fig 136: Salle de spectacle du Gugas'Thebe Phase2 en construction

fig 137 et 138: Vue extérieure du GugaS'Thebe.

139: Plan du GugaS'Thebe.



fig 140.

CS Studio: Ecole primaire, Westank.

«L'idée qui structure ce plan est celle d'un village médiévale»²⁰

Les salles de classes formés par des blocs regroupés en unité s'agencent sur deux niveaux autour d'une généreuse cour centrale. Les espaces interstitiels entre ces blocs sont dédiés à des cours extérieures privatisées pour chaque salle de classe. Une grande esplanade couverte ainsi qu'un bloc de service viennent refermer la cour. Encore une fois dans ce projet, Carin Smuts réussit avec très peu de moyen à générer des espaces qui fonctionnent ensemble, chaque espace est pensé et utilisé à bon escient et l'ensemble qui ressort de ce projet paraît être en parfaite harmonie. Ici il n'est pas question de mode ou d'esthétique mais bien de répondre aux différentes attentes de la communauté utilisant ces locaux.

fig 140, 141 et 142: Photos de l'école Primaire de Westank.

fig 143: Plan de l'école

20. - FREY, Pierre. «CS Studio. Carine Smuts, Urs Schmid Architectes. Anatomie d'un rêve». Actes Sud, 2016, p69.



fig 141.



fig 142.

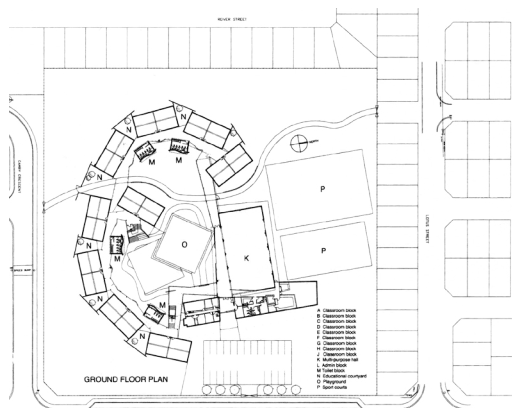


fig 143.

Urban Think Tank - Empower Shack

L'équipe de l'atelier Urban Think Tank, s'est quant-à elle penchée en 2013 sur la question du logement des quartiers informels d'Afrique du Sud. Avec cette proposition de densification à petite échelle, ils répondent à la problématique du confort des habitants. Ces 4 maisons contiguës sont édifiées sur 2 niveaux pour offrir plus d'espace à leurs habitants. La construction, employant des matériaux de construction mixtes, permet une économie de moyen seulement là où elle est jugée nécessaire. Ainsi, les murs mitoyens et les blocs sanitaires seront édifiés en brique, tandis que les façades seront constituées d'une structure bois recouverte d'une tôle ondulée. Mais ce type de construction, avec une brève tentative de densification répond-elle réellement au problème de la crise de logement? Il est clair que ce projet, bien que comportant des qualités certaines n'est pas une réponse à ce problème que rencontre la ville aujourd'hui. Elle permet seulement de donner de meilleures conditions de vie aux 4 familles y habitants.

fig 144: Projet Empower Shack de Urban Think Tank depuis la rue

fig 145: Projet Empower Shack de Urban Think Tank depuis l'arrière-cour



fig 144.



fig 145.

fig 146: Projet 10x10 Housing de Design Space Africa

fig 147: Habitantes en train de monter le mur en sac de sable de leur habitation.



fig 146.



fig 147.

Design Space Africa - 10x10 housing

Dans ce projet de logements réalisé en 2002, densification, économie de moyen et qualité architecturale sont au programme. Luyanda Mphalwa met au point une nouvelle stratégie de construction qui consiste à utiliser des sacs de sable comme principaux matériaux de construction, ceux-ci étant économique car disponible en grande quantité en Afrique du Sud. L'utilisation de ces sacs de sable permet une participation des futurs habitants à la construction de leur logement, qui peuvent eux même remplir les sacs et les positionner entre la structure. Cette dernière consiste à utiliser des «eco-beam», poutres mixtes alliant bois et métal, qui permettent de réduire le dimensionnement de celle-ci.

Si ce type de construction semble séduisante, pourquoi n'est-il pas plus répandu dans le pays? Selon Luyanda Mphalwa, cette méthode de construction a bien du mal à se faire accepter dans les quartiers pauvres. Les habitants doutent des constructions «légères» et préfèrent des constructions en brique, qui leur paraissent plus solides et durables.



Conclusion

Le territoire Capetonien, ségrégué et fragmenté depuis la construction des Townships au XX^e, est un territoire qui a été façonné par des relations difficiles entre la population noire et blanche. Aujourd'hui la ville se voit toujours confrontée à des problèmes de ségrégation les plus extrêmes. L'urbanisation du *Cape Flat*, composée de nombreux Townships étalés sur des surfaces impressionnantes, manque terriblement de commerce et d'activité économique. Possédant de nombreuses caractéristiques similaires aux grands ensembles, les Townships ont été définis comme des «grands ensembles à l'horizontale» dans leur forme les plus «perverses» par Myriam Houssay-Holzschuch.

A la fin de l'Apartheid, de nombreux changements législatifs, dont le droit à la propriété pour les populations noires et métis, ont engendrés une transformation rapide et incontrôlée du tissu urbain. La mutation des Townships, envahis par les habitats informels, se fera vite ressentir dès le début des années 80. La ville du Cap se retrouve à devoir faire face à deux enjeux de

taille: d'une part elle devra se confronter à une importante crise du logement et de l'autre elle devra régler ses profonds problèmes de ségrégation.

Dès lors des stratégies sont mises en place par le gouvernement. D'un côté, la ville met en place des mesures d'urgence pour pallier à la pénurie de logement. Le développement de grand projet urbain débute dès le début des années 2000 dans l'espoir de voir disparaître les bidonvilles. Ces grands projets urbains, ayant des objectifs plus politiques qu'architecturaux, répondent à une contrainte de forte demande et de rapidité, et par ce fait ne peuvent être considérés comme une architecture durable.

Parallèlement, des stratégies de rénovations d'*Hostels* ainsi que des projets architecturaux de plus petite échelle sont mis en place de manière organisée ou non dans les Townships. L'échelle de ces projets ne permet pas de répondre à la crise du logement, ni à la ségrégation que connaît la ville du Cap. Cependant, ils répondent à d'autres attentes plus

vitales comme l'amélioration des conditions de vie des habitants, ce qui leur permet une émancipation progressive.

Ceci nous amène à nous positionner sur les problématiques auxquelles se confronte la ville. Tout est une question de point de vue. D'un côté le gouvernement, qui cherche à répondre à la crise du logement, développe des projets urbains de grande envergure pour pouvoir reloger un maximum de personnes. Ces projets urbains sont malheureusement souvent court circuités par des problèmes budgétaires pour cause de financement. Si l'on regarde les chiffres, ces stratégies sont un bon moyen pour livrer des logements à un maximum de citoyens. Mais qu'en est-il de l'avis de la population sur ces projets? Ils seraient sûrement pour eux une bonne initiative, pour autant que ces logements «sociaux» soient réellement livrés à des personnes dans le besoin.

En revanche, l'architecte portant un regard plus profond sur la qualité des espaces fournis, ne peut totalement approuver ce

genre de projet. A l'encontre de ces projets urbains, des projets de centres communautaires, d'écoles et de logements à petite échelle introduisent une architecture plus local en répondant mieux aux attentes de leurs utilisateurs. Mais cette architecture souvent menée par le biais d'ONG, ne peut s'étendre à plus grande ampleur par le manque de moyen.

On pourrait parler d'une architecture «à deux vitesses» où les points de vue divergent et se rencontrent pour atteindre des objectifs similaires. Dans l'optique de satisfaire des populations laissées depuis trop longtemps dans le besoin, gouvernement, urbanistes et architectes tentent de mettre au point des stratégies allant du logement de masse à la petite intervention ponctuelle.

Le cas de Langa est un peu spécifique. Etant le plus ancien *Township* du Cap, une étude particulière de sa conception a été entreprise, pour déterminer le patrimoine à conserver. Une question se pose alors: peut-on réellement définir des quartiers, qui ont été

le lieux d'actes considérés de crime contre l'humanité, comme patrimoine national? Si l'on en croit les rapports établis dans les années 2000, les habitants n'attribuent pas de valeur particulière aux *Hostels*, mais plutôt à des lieux qui sont emblématiques de la lutte contre l'Apartheid. Ainsi, les futurs projets urbains de Langa devront répondre à un enjeu bien précis: celui de conserver le patrimoine tout en apportant une meilleure qualité de vie à ses habitants.

Au cours de ce travail, nous comprenons comment s'est formé le quartier de Langa et quels sont les facteurs qui l'ont amené à être ce qu'il est aujourd'hui: un quartier en pleine mutation. On se rend compte que, depuis le début de sa conception, ce quartier a été l'objet de nombreuses tentatives urbaines. Le perpétuel renouvellement des besoins de la ville et de ses habitants ont forcés le quartier à se développer dans la précipitation. La croissance démographique de Cape Town est passé de 600 000 habitants en 1950 à 3'600'000 habitants en 2015. Cette rapide urbanisation que la ville a connu depuis sa

création est un des facteurs du désordre qui règne à Langa et dans le *Cape Flat* plus généralement.

Il est difficile de répondre à une problématique urbaine aussi profonde que celle-ci en quelques années; c'est pourquoi gouvernement, urbanistes, architectes et habitants devraient s'allier pour mettre au point des stratégies urbaines sur le long terme. C'est ce qui fut entrepris avec le programme du *Breaking New Ground* et son idée de développement in-situ des quartiers informels, qui devait guider le projet N2 Gateway. Malheureusement les prémices de ce projet, qui paraissaient pourtant très prometteur, ont été perturbés par des facteurs politiques et économiques. L'arrivée de ces nouveaux facteurs nous amène à une question qui reste aujourd'hui en suspens: l'éradication des bidonvilles est-elle une utopie?

Bibliographie

OUVRAGES:

- COETZER, Nicholas. «Building Apartheid. On Architecture and Order in Imperial Cape Town». Ashgate Publishing Limited, 2013.
- FIELD, Sean. «Oral History, Community, and displacement. Imagining memories in Post-Apartheid South Africa». Palgrave Macmillan, 2012.
- FISHMAN, Robert. «L'utopie urbaine au XXeme siècle». Pierre Mardaga, 1977.
- FREY, Pierre. «CS Studio. Carine Smuts, Urs Schmid Architectes. Anatomie d'un rêve». Actes Sud, 2016.
- DUFAUX, Frederic & FOURCAUT, Annie. «Le monde des grands ensembles». Editions Creaphis, 2004.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH, Myriam. «Le Cap, ville Sud- Africaine. Ville blanche, vies noires». L'Harmattan, 1999.
- HUCHZERMEYER, Marie. «Cities with 'Slums', From informal settlement eradication to a right to the city in Africa». UCT Press, 2011.
- MAMPHELA, Ramphele. «A bed called Home, Life in the migrant labour Hostels of Cape Town». OHIO University Press, 1993.
- MURRAY, Noëleen & WITZ, Leslie. «Hostels, homes, museum. Memorialising migrant labour pasts in Lwandle, South Africa». UCT Press, 2014.
- NICHOLSON, Tim. «TAN 29 - Corrugated Iron and Other Ferrous Metal Cladding». Historic Scotland, 2004.
- PROVOOST, Michelle. «Cape Town : densification as a cure for a segregated city», Rotterdam : NAI 010 Publishers, 2015.

FILMOGRAPHIE:

- PALCY, Euzhan. «A dry white Season». Warners Brothers, 1989.
- MENGES, Chris. «A word apart» Atlantic Releasing Corporation, 1988.
- THE DORP, «Real Cape Town: 40 days of our lives». Downsideup Filmproduktion, 2013.

DOCUMENTATIONS:

- SMITH, Raymond. «Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels. Whose Values and What Significance?». University of Cape town, 2013.
- O'DONOGHUE, Bridget. «Proposed residential developments - Langa. Heritage Impact Assessment phase 1 and phase 2», SAHRA, 2013.
- City of Cape Town. «Langa - Heritage area designation report». Environment and heritage resources management, 2014.
- City of Cape Town. «2011 Census Suburb Langa». Strategic Development Information and GIS Department, 2013.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH, Myriam. «Paradoxes et perversions : le township sud-africain», Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines.
- MDUNYELWA, Luzuko. «Public Participation in Hostel redevelopment programs in Nyanga and Langa». University of Stellenbosch, 2015.
- FIELD, Sean. «Site of memory in Langa». HSRC Press, 2012.
- PHAPHAMANI, «Heritage Report, Identification of Cultural Heritage Sites in Langa», SAHRA by Phaphamani Heritage Research Consultants, 2002.
- UN-HABITAT. «The challenge of Slums. Global Report on Human Settlements 2003». United Nations Human Settlements Programme, 2003.
- COHRE. «N2 Gateway Project: Housing rights violations as «development» in South Africa». The Centre of Housing rights and Evictions, 2009.
- City of Cape Town « Breaking New Ground - A comprehensive plan for the development of sustainable Human Settlements». 2004.
- DAG, «Living On The Edge: A Study Of The Delft Temporary Relocation Area». Development Action Group, 2007.
- The Western Cap Hostel Dweller's Association. «Western Cape Hostels Housing Upgrade Programme, Working Paper N°36.», The urban research programme Unit, 1987.

SOURCES NUMERIQUES:

- <http://www.sahra.org.za>
- <http://www.dag.org.za>
- <http://www.saha.org.za>
- <http://www.designspaceafrica.com>
- <http://csstudio.co.za>
- <http://www.capetown.gov.za>
- <https://www.cohre.org>
- <http://lwandle.com>
- <http://hostel33.blogspot.fr>
- <http://www.capetown.at/heritage/city/langa.htm>
- <http://www.newtowninstitute.org>
- <https://www.uct.ac.za>
- <http://fr.unhabitat.org>
- <http://vpuu.org.za>
- <http://architectsassociated.com>
- <http://www.hsrc.ac.za>
- <https://www.westerncape.gov.za>
- <http://www.nlsa.ac.za>

Illustrations

- fig 1. Orthophoto de la ville du Cap, permettant de localiser Langa, *Google Earth*, 2016.
fig 2. Langa Township, *Archive du Lwandel Museum*, 1970.
fig 3. Nelson Mandela à sa libération, 1990. South African History Archive, <http://www.saha.org.za>
fig 4. Township de Langa. Archive du Lwandel Museum, 1970
fig 5. Plan localisant Maitland Garden Village, Ndabeni, Pinelands et Langa, 1900. *Building Apartheid*, p185.
fig 6. Photo de Ndabeni, date inconnu, *Building Apartheid*, p187
fig 7. Evolution de la population à Ndabeni. *Le Cap ville Sud Africaine. Ville Blanche, vies noires*, p88.
fig 8. Evolution de la population à Langa. *Le Cap ville Sud Africaine. Ville Blanche, vies noires*, p111.
fig 9. Ndabeni, plan de 1902. *Building Apartheid* p188.
fig 10. Vue aérienne de 1926. *Building Apartheid* p188
fig 11. Albert John Thompson, Plan initial de Pinelands, 1920. *Building Apartheid* p198
fig 12. Ebenezer Howard, Garden City, 1902. scodpub.wordpress.com
fig 13. Raymond Unwin, Plan d'Hamstead, 1911. *Building Apartheid* p196.
fig 14. Plan de Eastriggs, 1917. *Building Apartheid* p197.
fig 15. Plan de Gretna, 1917. *Building Apartheid* p197.
fig 16. A.J. Thompson, Plan initial de Langa, 1926. *Building Apartheid* p199.
fig 17. Détails Hostels 2 pièces de Langa, 1932. *Building Apartheid* p206.
fig 18. Détails des Coumpound de Eastriggs. *Building Apartheid* p204.
fig 19. Détails Hostels Single Men, Langa, 1924. *Building Apartheid* p202.
fig 20. Détails des Hostels Mains Barracks, Langa, 1924. *Building Apartheid* p203.
fig 21. Orthophoto actuel du quartier de Langa, 2016. *Google Earth*, 2016.
fig 22. Photo aérienne de Langa, 1935. *Langa - Heritage area designation report*, 2014.
fig 23. Photo aérienne de Langa, 1948. *Langa - Heritage area designation report*, 2014.
fig 24. Photo aérienne de Langa, 1960. *Proposed residential developments - Langa*, 2013.
fig 25. Photo aérienne de Langa, 1968. *Langa - Heritage area designation report*, 2014.
fig 26. Construction de Langa - Phase 1 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 27. Construction de Langa - Phase 2 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 28. Construction de Langa - Phase 3 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 29. Construction de Langa - Phase 4 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 30. Construction de Langa - Phase 5 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 31. Construction de Langa - Phase 6 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 32. Construction de Langa - Phase 7 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 33. Construction de Langa - Phase 8 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 34. Construction de Langa - Phase 9 Reconstitution d'après *Social housing as heritage. Case Study: Langa Hostels*. 2013
fig 35. Carte des Equipements publics de Langa. *Reconstitution d'après différentes sources*.
fig 36. Les Old Flats, *Archive du Lwandel Museum*, 1970.
fig 37. Hostels de la Zone, *Archive du Lwandel Museum*, 1970.
fig 38. Vue aérienne des Hostels de la Zone, Langa, *Archive du de Julian Cook*, 1985.
fig 39. Photos d'une chambre typique d'un Hostel - Lwandel Museum. *Photo: Charline Garnier*
fig 40. Photos d'une chambre typique d'un Hostel - Lwandel Museum. *Photo: Charline Garnier*
fig 41. Cottage typique de la région de Cape Town au XIX^e. *Building Apartheid* p64.
fig 42. Renovation d'un cottage dans la région du Western Cape, CS Studio. <http://csstudio.co.za>
fig 43. Un Hostel des New Flats non rénové. *Photo: Charline Garnier*
fig 44. Habitats à Kimberley Location, 1914. *Building Apartheid* p97.
fig 45. Un habitat informel sur double niveau à Kayelitsha (Cape Town). *Urban Think Tank*, <http://u-tt.com>
fig 46. Un habitat informel en bois, Langa. *Photo: Charline Garnier*
fig 47. Un conteneur servant de commerce dans la cour des Old Flats, Langa. *Photo: Charline Garnier*
fig 48. Habitat informel en tôle aplani avec petites ouvertures, Langa. *Photo: Charline Garnier*
fig 49. Habitats informels d'arrière-cour avec leurs palissades, Gugulethu. *Photo: Charline Garnier*
fig 50. Pauvreté des sols devant un Hostel, Nyanga. *Photo: Charline Garnier*
fig 51. Toiture du quartier informel de Kayelitsha, Cape Town. <http://beyonourborders.net>

fig 52. Habitat informel en bois, Nyanga. <http://beyonourborders.net>

fig 53. Habitat informel en tôle, Kayelitsha. <http://beyonourborders.net>

fig 54. Hostels rénovés de Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 55. Hostel en brique d'argile à Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 56. Matérialité, tôle aplanie, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 57. Matérialité, lambrissage bois, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 58. Matérialité, tôle ondulé, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 59. Matérialité, brique d'argile, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 60. Lessive étendue dans les arrière-cours des New Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 61. Un commerce de Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 62. Identification d'un héritage historique par le SAHRA. Reconstruction d'après *Langa - Heritage area designation report, 2014*.

fig 63. Définition du HPOZ par la ville du Cap. Reconstruction d'après *Langa - Heritage area designation report, 2014*.

fig 64. Enfants assis devant l'entrée des Old Flats, Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 65. Siwuyele Banzi et son petit-fils dans la cuisine des New Flats rénovés, Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 66. Odwa Futshane dans sa chambre, Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 67. Mère de Wongekile Nomsobo prenant la pose dans la chambre familiale, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 68. Wongekile Nomsobo et son ami dans la pièce commune de son Hostels, dans le quartier des New Flat, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 69. Mtya Luthando avec ses élèves dans la salle commune des old Flats, Langa, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 70. Petite fille courant devant les Old Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 71. Julian Cook, devant un échantillon rénovés des New Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 72. Deux garçons assis sur les marches des News Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 73. Plan masse de la zone à rénover initialement prévue par les architectes du Western Cape Hostels Dwellers Association. *Archive Julian Cook*

fig 74. Plans et élévation de la rénovation des Hostels des New Flats. *Archive Julian Cook*

fig 75. Rénovation d'un Hostel de Nyanga, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 76. Rénovation d'un Hostel de Gugulethu, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 77. Création de nouveau seuil grâce à un couvert devant les entrées, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 78. Hostels rénovés de Nyanga, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 79. Un Hostel rénové face à un Hostel dont la rénovation s'est arrêté en cours de route, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 81. Panorama du quartier de la Zone, Langa. *Google Earth, 2016*

fig 82. Zoning entre architecture formelle et informelle, *Reconstitution Charline Garnier*

fig 83. Orthophoto des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 84. Photo de 2 bâtiments des Old Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 85. Orthophoto des New Flats. *Google Earth, 2016*

fig 86. Photo du quartier des New Flats, 2016. *Photo: Charline Garnier*

fig 87. Vue aérienne des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 88. Vue aérienne des New Flats. *Google Earth, 2016*

fig 89. Orthophoto de Bubuna. *Google Earth, 2016*

fig 90. Vue aérienne de Bubuna. *Google Earth, 2016*

fig 91, 92, 93, 94: Photos de différents Hostels de Bubuna. *Google Street View, 2016*

fig 95. Orthophoto de la Zone au Nord des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 96. Vue aérienne de la Zone au Nord des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 97, 98, 99, 100: Photos de différents Hostels de la Zone au Nord des Old Flats. *Google Street View, 2016*

fig 101: Orthophoto des Spincers Quarters. *Google Earth, 2016*

fig 102: Vue aérienne des Spincers Quarters. *Google Earth, 2016*

fig 103, 104, 105, 106: Photos de différents Hostels des Spincers Quarters. *Google Street View, 2016*

fig 107: Orthophoto des Spécial Quarters. *Google Earth, 2016*

fig 108: Vue aérienne des Spécial Quarters. *Google Earth, 2016*

fig 109, 110, 111, 112: Photos de différents Hostels des Spécial Quarters. *Google Street View, 2016*

fig 113: Orthophoto de la Zone au Sud des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 114: Vue aérienne des de la Zone au Sud des Old Flats. *Google Earth, 2016*

fig 115, 116, 117, 118: Photos de la Zone au Sud des Old Flats. *Google Street View, 2016*

fig 119: Photo aérienne de Langa, par Johnny Miller, 2015. <https://www.lensculture.com/articles/johnny-miller-unequal-scenes-south-africa-from-the-air>

fig 122: Habitants de Joe Slovo manifestant pour leur droit au logement. <https://westerncapeantieviction.wordpress.com>

fig 123: N2 Gateway Project, Phase 1. <http://www.jsa-architects.co.za/joe-slovo-1.html>

fig 124: TRA de Delft, 2014 <https://westerncapeantieviction.wordpress.com>

fig 125: Vue aérienne du N2 Gateway Project Phase 1. <http://www.jsa-architects.co.za/joe-slovo-1.html>

fig 126: N2 Gateway Project Phase 1. <http://www.jsa-architects.co.za/joe-slovo-1.html>

fig 127: Modélisation du N2 Gateway Project Phase 2. <http://www.dmp.co.za>

fig 128: N2 Gateway Project Phase 2. <http://www.dmp.co.za>

fig 129: Vue aérienne du N2 Gateway Project en construction. <https://westerncapeantieviction.wordpress.com>

fig 130: N2 Gateway Project Phase 3. <https://thehda.co.za>

fig 131: Vue aérienne du N2 Gateway Project Phase 2. <http://www.dmp.co.za>

fig 132: Vue aérienne du Township de Langa à sa construction, 1975. *Archive Julian Cook*

fig 133: Le Gugas Thebe Phase1 depuis la rue. <http://csstudio.co.za>

fig 134 et 135: Espaces intérieurs du Gugas Thebe. <http://csstudio.co.za>

fig 136: Salle de spectacle du Gugas Thebe Phase2 en construction. <http://csstudio.co.za>

fig 137 et 138: Vue extérieure du Gugas Thebe. <http://csstudio.co.za>

139: Plan du Gugas Thebe. <http://csstudio.co.za>

fig 140, 141 et 142: Photos de l'école Primaire de Westank. <http://csstudio.co.za>

fig 143: Plan de l'école de Westbank. <http://csstudio.co.za>

fig 144: Projet Empower Schack de Urban Think Tank depuis la rue. <http://u-tt.com>

fig 145: Projet Empower Schack de Urban Think Tank depuis l'arrière-cour. <http://u-tt.com>

fig 146: Projet 10x10 Housing de Design Space Africa. <http://www.designspaceafrica.com>

fig 147: Habitantes en train de monter le mur en sac de sable de leur habitation. <http://www.designspaceafrica.com>

fig 148: Port de Cape Town, 2016. *Photo: Charline Garnier*





Je souhaitais que les dernières lignes de ce travail soient consacrées à remercier les personnes présentes à mes côtés, sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

Je remercie tout d'abord le Professeur Jérôme Chenal pour ses conseils et son encouragement tout au long de ce semestre.

Je souhaitais également exprimer ma gratitude à Myriam Houssay-Holzschuch pour ses précieux conseils, ainsi qu'aux personnes qui ont accepté de me recevoir lors de mon voyage au Cap; à savoir Monsieur Julian Cook, ancien membre du Western Cap Hostels Dweller Association; Madame Masa Soko, directrice du Lwandel Museum; Monsieur Luyanda Mphalwa, directeur du bureau Design Space Africa ; ainsi qu'aux résidents de Langa ayant témoigné de leurs conditions de vie.

Enfin je remercie ma familles et mes amis proches pour leur temps et leur soutien.